



# L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE  
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE  
C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

## SOMMAIRE

- C. FREINET : Une étape nouvelle.  
E. FREINET : La part du maître.  
— L'Art à l'École.  
R. LALLEMAND : Congrès d'été  
de Paris.  
Livres et revues - Aide-mémoire  
C. DREVET : Nos journaux sco-  
laires.  
M. PORQUET et H. ROBIC :  
Comment je travaille dans  
ma classe.  
P. CABANES : L'École moderne  
dans le « complexe-village ».  
E. FREINET : Vers une commis-  
sion de la santé de l'enfant.

### Questions et réponses

Documentation pratique : fichier,  
calcul vivant, migration des  
oiseaux, etc. (pages 9 à 22).



(Cliché Bristol)

Photo extraite de la BT à paraître « Les hélicoptères »

## TARIF DES ABONNEMENTS

L'ÉDUCATEUR, revue pédagogique, deux numéros de travail, un numéro culturel par mois. . . . .	900 fr.
LA GERBE ENFANTINE, brochures illustrées bimensuelles . . . . .	600 fr.
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL, hebdomadaire, la série de 20 numéros. . . . .	750 fr.
— les 40 numéros de l'année. . . . .	1500 fr.

Pour l'étranger, ces prix sont majorés de 100 francs

Rédaction et administration : C.E.L. - PLACE BERGIA, à CANNES (ALPES-MARITIMES)

15 SEPTEMBRE 1954  
CANNES (Alpes-Maritimes)



ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE

# Les Dits de Mathieu

---

## LA VRAIE SCIENCE PSYCHOLOGIQUE

---

*La mode est aujourd'hui à tout mesurer pour mettre en équations jusqu'aux éléments majeurs de notre vie. Mais on oublie, ce faisant, qu'on n'a pas encore défriché la route sur laquelle il est au moins prématuré de placer des bornes signalétiques ; que les unités ne sont pas les mêmes qui jalonnent un chemin, pèsent un liquide, évaluent une surface ou s'essaient à mesurer les réactions subtiles et complexes de l'être vivant.*

*Cent pas, vous dit la science arithmétique, c'est le double de cinquante pas. Mais je sais bien qu'il y a des pas longs comme des calvaires et parfois décisifs d'éternité, et d'autres, ailés et dynamiques, qui passent en accéléré. Cent, ce n'est pas forcément le double de cinquante.*

*Cette visite n'a duré que cinq minutes ; et vous dites : depuis le temps !...*

*Vous recevez des amis... Déjà le départ !...*

*Trente minutes, ce n'est pas toujours vis-à-vis de notre être, six fois cinq minutes.*

*Le psychologue mesure les temps de réaction aux questions et aux problèmes que pose son test. Mais il est des esprits qui saisissent les choses comme dans un éclair et qui montrent une hâte fébrile à répondre et à se livrer, et d'autres qui doivent suivre techniquement et méthodiquement les longs chemins de la connaissance et dont la vie semble tout intérieure, si profonde parfois qu'on risque de la méconnaître et de la négliger.*

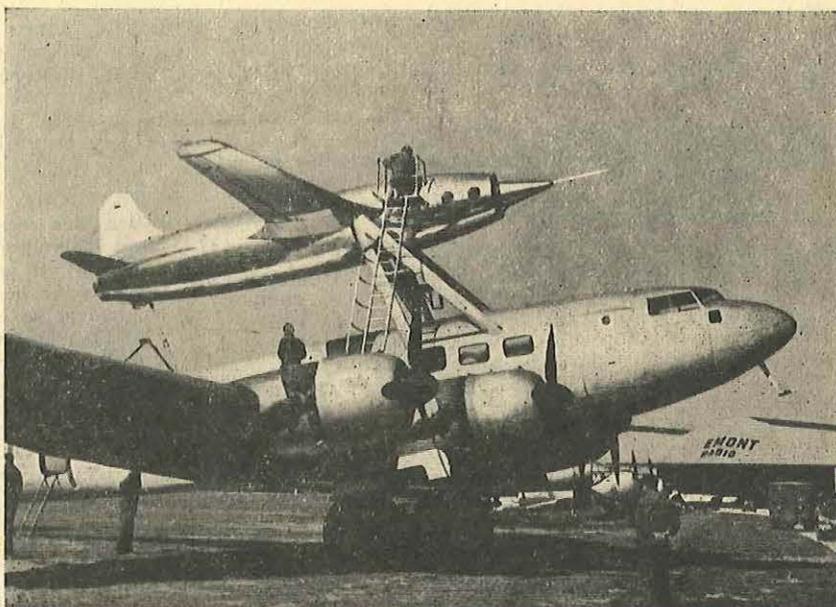
*Il est injuste et dangereux — et faux — de les mesurer les uns et les autres avec le même mètre inexorable comme ces enfants qui, dans nos classes, mélangent les unités et calculent en volume la hauteur de l'arbre à évaluer.*

*Vous direz que ce que j'avance là n'est pas scientifique. Et pourtant nos observations ne sont-elles pas réelles, longuement contrôlées, donc susceptibles de servir de base, mieux que vos statistiques erronées, à la vraie science psychologique ? Le bon sens, c'est peut-être tout simplement une prescience qui a ses calculs et ses normes éminemment divers et délicats et pour lesquels on n'a pas encore établi des lois et des prototypes universellement valables.*

.....

*Ces vacances ont passé comme le vent !... Ce qu'elles sont longues, les premières heures de bureau !... On prétend que huit heures, c'est partout huit heures. A la montre, peut-être. Mais pour ma réalité psychologique, la mesure est ostensiblement fautive. Les événements et la vie se jaugent et se jugent selon des lois que nous nous appliquerons à préciser en attendant que la vraie science en montre un jour l'essentielle valeur d'exactitude et de pérennité.*

# UNE ETAPE NOUVELLE COMMENCE POUR L'ECOLE MODERNE



(Photo « Informations Aéronautiques »)  
Cliché de la BT à paraître « Les avions à réaction »

Comme nous le disions dans le n° 20 de l'*Educateur* paru fin août, une période de notre histoire vient de se terminer, celle des tâtonnements laborieux avec un nombre réduit d'adhérents et de collaborateurs, avec des moyens financiers inexistant, avec l'hostilité presque générale des spécialistes de pédagogie et de psychologie et des organisations enseignantes.

Si nous avons triomphé, c'est certes que nous y avons mis les uns et les autres suffisamment d'intelligente ténacité et que nous n'avons négligé aucun sacrifice. Mais si nous avons fait ces sacrifices, c'est sans doute que la cause en valait la peine, qu'elle était par elle-même suffisamment emballante et prenante pour engager définitivement, pourrions-nous dire, nos personnalités ; qu'elle était une de ces idées-forces qui progressent et qui explosent, comme se gonflent et éclatent les bourgeons au printemps, quelle que soit l'inclémence du milieu ou la menace des frimas.

Ce mouvement de l'Ecole moderne est aujourd'hui une grande réalité, non seulement en France, mais aussi dans l'Union Française et à l'étranger. Il constitue désormais incontestablement, et quelles que soient les incompréhensions, les critiques et les attaques qu'il suscite encore, un des éléments actifs du progrès permanent de l'Ecole et de la pédagogie françaises.

Nul ne sous-estime plus l'importance et la portée de notre technique de l'Imprimerie à l'Ecole, de la rédaction, de la diffusion et des échanges des journaux scolaires. Et le Parlement a rendu hommage à cette initiative en votant tout spécialement pour les journaux imprimés selon la Technique Freinet, l'autorisation de circuler en périodiques.

Il n'est plus aucun domaine de l'activité psychologique, pédagogique et post-scolaire dont nous n'ayons réalisé ou au moins entrepris une salutaire reconsidération : nos méthodes naturelles de lecture, d'écriture, de musique, de dessin, de calcul sont connues et largement pratiquées. Un livre à paraître prochainement fera le point de cette conquête.

Notre collection BT constitue à ce jour la plus grande encyclopédie scolaire illustrée, non seule-

ment de France mais du monde. Nos brochures *Enfantines* sont le plus original des choix de lectures pour enfants. Nous avons vendu l'an dernier 4 tonnes de poudre de couleur CEL et nos expositions de peintures d'enfants feront date non seulement dans l'évolution pédagogique, mais aussi dans le tournant artistique contemporain.

Nos films, bien que difficiles à financer, ont montré que dans ce domaine aussi nous savions faire original et efficient, et le premier prix accordé par les enfants du Concours International à notre film : *Six petits enfants allaient chercher des figues* est au moins une récompense morale de nos efforts et de nos sacrifices.

Et nous ne citons que pour mémoire nos limographes, nos disques, nos Albums d'enfants, nos Boîtes scientifiques, notre magnétophone, nos films fixes, nos Brochures d'Education Nouvelle et nos livres et tous les projets que, dans tous les domaines, préparent coopérativement des milliers et des dizaines de milliers d'éducateurs à qui nos techniques ont redonné le goût de leur métier, qui est devenu bien souvent pour eux une raison de vivre.

Pour répéter le mot de notre film *L'Ecole Buissonnière* : « *Nous ne sommes plus seuls* », la C.E.L. est désormais puissante et solide. Nous avons des Groupes actifs dans une dizaine de pays, des équipes de travail dans presque tous les pays du monde. Une pédagogie voisine de la nôtre vient de se révéler au Japon, et en Uruguay s'est constitué un *Institut Coopératif de l'Ecole Moderne* pour la pratique des Techniques Freinet, Institut qui servira de ralliement pour tous nos adhérents d'Amérique latine.

©©©

C'est face à cette situation nouvelle, pleinement réconfortante que nous devons envisager et organiser l'activité de l'année qui commence.

Nos techniques sont aujourd'hui connues et nous avons partout, dans tous les départements, suffisamment de camarades chevronnés pour que soient maintenus les principes sûrs et les pratiques efficaces qui fixent désormais, dans l'éventail des méthodes pédagogiques, la ligne originale, expérimentalement établie, des Techniques Freinet

Notre base théorique est aujourd'hui fixée. La pratique l'a confirmée. Nous savons ce qu'il faudrait faire pour améliorer le fonctionnement pédagogique de notre école. Nous avons créé et mis au point le matériel nécessaire. Et, de fait, un certain nombre de nos camarades travaillent selon nos techniques dans des conditions presque idéales avec textes libres, imprimerie à l'École et limographe, journal et correspondance, plan de travail, fichiers, BT, cinéma, disques pour exploitation rationnelle des complexes d'intérêt, méthodes naturelles d'acquisition, conférences, peintures, travail scientifique, échanges de travaux et échanges d'élèves, coopérative scolaire et relation avec les parents, théâtre libre. Une forme nouvelle d'école est née. La pédagogie moderne a désormais ses titres qui s'imposent et s'imposeront de plus en plus à l'ensemble du personnel et aux parents eux-mêmes.

Les avantages pédagogiques, culturels et humains de ces techniques sont si évidents que rares sont les éducateurs qui en mettent en doute la nécessité. Oui, mais : Comment transformer pratiquement notre méthode traditionnelle et nos techniques surannées de travail ? Et pourrions-nous y parvenir un jour dans les conditions actuelles de l'école ?

Le public, et le public des instituteurs plus particulièrement, est, en face de nos techniques, comme l'étaient le piéton et le charretier devant l'auto de 1910 : C'est une belle machine, c'est ingénieux et bien monté ; ça a l'air facile à mener ; et effectivement cela va vite, ça rend ! Mais :

il faut pouvoir l'acheter ;

- et si on peut l'acheter, il faut savoir s'en servir,
- et s'en servir sans grave danger ;
- peut-être en faudra-t-il modifier la conception selon qu'on veut s'en servir pour se promener, pour se déplacer rapidement ou pour transporter des produits, à la campagne notamment.

Une adaptation s'impose, adaptation qui a, d'ailleurs été menée à bien dans le domaine de l'automobile.

©©©

#### A. — ACHETER LE MATÉRIEL :

La chose ne paraît plus impossible. Nous l'avons produit dans des conditions très abordables et nous montrons que, pratiquement, l'usage de nos techniques est économique si l'on considère notamment le gaspillage du papier et de livres de l'École traditionnelle.

Notre matériel est aujourd'hui officiel. Il est acquis sur les fonds officiels. Il nous resterait peut-être à bien faire comprendre que la pratique imprimerie, fichier, documentation, échanges, constitue une économie sur l'achat des manuels pour chaque discipline. Les instituteurs qui ont compris les avantages incontestables de nos techniques trouvent aujourd'hui l'argent pour s'équiper. Exception pourrait être faite pour certaines écoles de village ou pour les écoles à concurrence à faible effectif. Dans ces cas, l'instituteur peut, au départ, réaliser lui-même une partie du matériel.

**1<sup>ère</sup> TACHE A MENER :** Montrer, pratiquement, les avantages de nos techniques et comment elles permettent une utilisation plus rationnelle des fonds scolaires. Indiquer par des fiches de l'« Educateur » comment les jeunes, et les enfants eux-mêmes, peuvent fabriquer facilement une partie du matériel indispensable : presse, limographe, cassettes, fichiers, meubles, matériel scientifique, etc...

©©©

#### B. — SE SERVIR RATIONNELLEMENT DE CE MATÉRIEL, LES LOCAUX ET LES EFFECTIFS :

Si on n'a pas de place pour un garage ; si on n'a

pas le terrain pour construire une route, l'auto sera inutile, même si on peut l'acheter.

La première des conditions dans notre école, c'est que nous ayons au moins la place pour y disposer le matériel indispensable et que les enfants puissent y travailler.

Cela pose :

**2<sup>ème</sup> TACHE A MENER :** Une campagne pour l'amélioration des locaux et des effectifs (ces deux questions étant dépendantes l'une de l'autre).

a) Etablir scientifiquement l'espace minimum dont nous avons besoin dans nos classes et faire respecter légalement ce minimum.

b) Engager une grande campagne pour que les effectifs soient fixés par une loi dans chaque catégorie de classe et qu'on ne puisse en aucun cas les dépasser.

Il ne fait pas de doute que l'accroissement catastrophique des effectifs depuis 2 ou 3 ans marque un recul très net du développement des techniques modernes qui sont très souvent rendues pratiquement impossibles.

C'est toute la qualité de l'enseignement qui est en jeu, c'est son rendement. C'est à nous à mener campagne pour que finisse cet état de fait.

©©©

#### C. — S'INITIER A LA PRATIQUE DES TECHNIQUES MODERNES :

Certes, s'il était possible à chaque instituteur de faire un stage dans une école travaillant selon les Techniques Freinet de l'École Moderne ; si tous les éducateurs pouvaient aller à leur auto-école, le problème de l'évolution des techniques progresserait rapidement.

Mais nous sommes pris, pratiquement, dans un cercle vicieux : on ne cherche à s'initier que lorsqu'on a pu apprécier ces techniques. Et pour les apprécier, il faudrait s'y initier.

D'autre part, surtout dans la période actuelle, il nous est rarement possible de jeter par dessus bord le vieux matériel pour se lancer dans les techniques modernes, qu'on ne connaît pas suffisamment. Il faut que le changement se fasse sans à-coups et sans dommages pour les enfants, et la chose reste très délicate, ne serait-ce qu'à cause des parents formés à l'école traditionnelle et qui comprennent parfois difficilement nos principes.

**TROISIÈME TACHE :** C'est ce long et lent travail d'adaptation que nous devons mener dans l'école actuelle avec toutes ses imperfections et ses limitations

Nous garderons clair devant nous l'intangible idéal de nos techniques et nous le rappellerons en toutes occasions afin que nos tâtonnements et nos adaptations ne nous conduisent pas dans des voies de garage sans issues.

Mais, cette réserve faite, nous devons travailler en praticiens pour améliorer, pratiquement, nos conditions de travail dans l'école telle qu'on nous l'impose — et dont nous chercherons cependant à améliorer le sort.

Nous continuerons, comme par le passé, à faire connaître comment pratiquent dans leurs classes les camarades qui ont fait un grand pas vers nos techniques. Nous ne nous lasserons pas de montrer l'usage technique de toutes les pièces de notre équipement. Nous n'oublierons pas que, surtout dans les classes hétérogènes si nombreuses en France, l'emploi d'un outil ou d'un livre n'est qu'un aspect du problème pédagogique tel qu'il se pose à nous. Il y en a un autre, plus déterminant encore : c'est celui de la conduite de la classe, de la façon dont on anime, oriente et dirige l'ensemble des élèves, avec une autorité démocratique ferme et sans heurts, avec un maximum d'huile dans les rouages. Nous nous y appliquerons tout spécialement cette année.

Et nous ne négligerons point l'aide que peuvent apporter, dans la période actuelle, les fiches-guides, les plans et maquettes et tous les modes d'emploi en général qui



## Adieu, l'Equipe

C'est à cause de leur égale aptitude à pourfendre et à «chambarder» que les cinq gamins se retrouvaient toujours aux heures favorables où s'assoupissait la surveillance adulte : coulés dans la brousse ou accrochés à la treille et au figuier, à la moindre alerte ils bondissaient avec une agilité de singe dans la seule allée déserte, qu'ils enfilèrent, genoux pliés, dos courbés, rasant les murs et tricotant des jambes...

— Les voilà, les voilà, tiens là-bas, j'ai vu passer Demol!...

Mais déjà il était trop tard pour faire les constats d'usage! Et il faut l'avouer, les présences de l'autorité si outrageusement malmenée, n'étaient plus à la hauteur pour sanctionner un délit si soudain accompli avec tant de brio et dans un tel style!

## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Les mains en porte-voix, le moniteur de colonie lançait au vent, cinq noms, toujours les mêmes : « Marcel ! Nicolas ! Demol ! Bachi ! Yannick ! » L'eau de la piscine restait immobile, le paysage désert et la forêt complice refermait ses feuillages sur les enfants maudits...

Qui dira jusqu'où peut aller le génie de la délinquance infantine et quels pièges ensorceleurs il tend à l'initiative !

Qui pénétrera jamais au cœur des voies secrètes qui projettent nos furtifs gamins dans l'épopée quasi quotidienne des incursions condamnées !

Une curiosité en profondeur, une sorte d'ivresse de la solitude partagée, les joies puisées dans la même substance, les unissent en une amitié assez haute pour les rendre solidaires des mauvais coups de main, certes, mais aussi, **quelquefois**, des actions méritoires qui donnent à l'« Equipe » une auréole de grandeur et d'engagement consenti. Il faudrait simplement, pour que l'expérience soit éducative et que la morale y reprenne ses droits, que le mot « quelquefois » s'alourdisse de pratique conséquente et que toujours l'accompagne ce plaisir de vivre auquel s'abreuve toutes les créatures du vaste monde.

Je dois faire un aveu : c'est peut-être par ma complicité assez évidente que l'« Equipe » a resserré ses liens et enflé son importance. C'est peut-être avec la caution d'une indulgence à peine dissimulée qu'elle a pris, presque légalement, densité et audace, au sein de la commu-

(Suite page 4.)

permettent aux éducateurs de faire un pas de plus vers nos techniques.

Comme vous le voyez, nous n'avons pas l'intention de rester dans un quatrième ciel mais de descendre, plus encore que les années précédentes, jusqu'au B, A, BA de nos techniques. Nombreux sont les groupes de jeunes camarades qui font circuler un cahier roulant sur lequel chacun consigne ses craintes, ses essais, ses échecs et ses réussites. Nous voulons faire de notre EDUCATEUR un accueillant cahier roulant dans lequel chacun de vous apportera sa part tout à la fois de questions et d'expériences.

Ne craignez pas d'apporter le récit de vos difficultés ; dites-nous comment vous essayez d'en triompher. Nous nous appliquerons à préciser ici les **VRAIS PROBLEMES TELS QU'ILS SE POSENT AUX EDUCATEURS** de 1954. Et à ces vrais problèmes, nous nous appliquerons à trouver tous ensemble des solutions efficaces.

©©©

### D. — CE PROGRAMME AINSI DÉFINI, SUPPOSE LE PERMANENT EFFORT COOPÉRATIF :

• a) au sein des Groupes départementaux qui seront de plus en plus des Groupes de travail d'où doivent être exclus tous verbiages. Entrez en relations avec votre Groupe Départemental. La liste des Délégués départementaux a été publiée dans l'*Educateur* n° 20 du 1<sup>er</sup> septembre, que nous pouvons adresser sur demande ;

• b) par l'organisation de stages et de visites de classes. Nous demanderons notamment que les instituteurs soient autorisés à se rendre un jour de classe dans une école voisine travaillant selon nos

techniques, afin que s'interpénètrent davantage nos pratiques éducatives et que les éducateurs sortent au maximum d'un isolement qui est pour eux paralysie ;

• c) par l'organisation, en accord avec toutes associations laïques de manifestations départementales avec démonstrations et expositions de travaux ;

• d) par l'organisation de stages à l'échelon national, au cours du Congrès annuel et à l'Ecole Freinet ;

• e) par la collaboration permanente avec les organismes syndicaux dont nos adhérents doivent être les animateurs pédagogiques. Et nous rappelons avec plaisir que, à la suite d'une complète entente avec Sudel, un Dépôt permanent du matériel CEL est fait à Sudel, à Paris, et que peuvent s'y approvisionner tous les adhérents et tous les libraires des environs (Sudel n'expédie pas notre matériel.) ;

• f) par la participation active d'une masse toujours croissante de camarades à la vie et au développement de leur Coopérative, à l'activité de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, au soutien et à la diffusion de nos périodiques qui sont vos périodiques, qui ne vivent que pour vous et par vous, et qui seront ce que vous les ferez.

©©©

Notre grande œuvre commune honore aujourd'hui la pédagogie française. Il faut que nous viennent chaque jour de nouveaux ouvriers pour que nous réalisions l'Ecole moderne efficace et humaine qui rendra, un jour, réconfortant et vivifiant

**LE PLUS BEAU DES MÉTIERS.**

C. FREINET.

nauté. C'est à cause de cette interpénétration continuelle des grandeurs et des faiblesses que je me refuse toujours à assigner des limites formelles à la liberté de l'enfant et que je fais confiance, malgré tout, à son ingénuité du mal.

Et à une heure où les circonstances m'obligent à rompre l'unité diabolique et à disperser mes cinq garçons au vent de la vie, en toute simplicité je m'interroge et je me juge.

Je ne cacherai point ma tristesse devant cet acte d'impuissance qui n'est que la consécration d'un état de fait contre lequel je ne puis rien : je ne peux imposer à autrui les disciplines et les austérités de ma condition personnelle d'éducatrice et je sais que le métier d'éduquer se vit avant que de s'apprendre et qu'il ne s'apprend qu'en fonction d'un renoncement permanent de celui qui enseigne. Mes collaborateurs, qui ont usé tant de patience à maintenir l'Equipe dans les limites des moindres dommages, ont pensé certainement que j'ai contre toute évidence conservé d'inutiles et dangereuses illusions. Peut-être. Si l'on s'en tient à la simple logique des faits qui apporte la preuve irréfutable de la trop longue série des actes regrettables. Mais je dois dire à ma décharge que viennent en compensation bien des vaillances et des ténacités qui, sur l'aile de l'enthousiasme, ont à mon contact éclos, sans forçage, en chefs-d'œuvre. Il ne s'agissait pour délivrer le Dieu créateur (qui habite en chacun de nous) que de pénétrer dans le domaine

intime de l'enfant là où éclot une sorte de magie, immatérielle et insaisissable et dont on ne peut parler parce qu'elle échappe aux vocables dont nous usons. A un niveau presque biologique où se libèrent les impulsions, il n'y a pas de vie haute et de vie basse, de vie morale et amoral, de vie permise ou défendue, il n'y a qu'une ingénuité en attente et qui peut être comblée par notre tendresse et notre lucidité loyales, celles qui sont exhaustives parce qu'elles se donnent sans effort ni calcul. Aussitôt délivrée, la magie va par bonds et la pensée qu'elle délivre devient tout naturellement créatrice, si devant elle marche le guide aux mains pleines. C'est peut-être très difficile à exprimer. C'est peut-être impossible à comprendre, mais la véritable éducation est vivante avant que d'être formulée et toute sanction à retardement est plus malfaisante que le péché lui-même — le péché des constrictions dont on empoisonne la vie de l'enfant.

Adieu l'Equipe !

La vie n'est belle que si elle est conquérante ! S'il ne me reste qu'un souhait à formuler, c'est que demeure en chacun de mes cinq gamins que je vais lâcher dans le monde, cette ferveur dans l'enthousiasme, cet élan à prendre la vie d'assaut et cette joie inextinguible qui fut comme l'aptitude fonctionnelle de mes garçons ensorceleurs !

Avec cela, on peut toujours faire un homme.

E. FREINET.

## Les colonies de vacances

### 1° SEJOUR CULTUREL :

Dans une précédente lettre, je te signalais une intéressante initiative de la Caisse Mutuelle d'Allocations Familiales Agricoles de la Dordogne. Grâce à l'influence des laïques dans ce département, et au fait que le Président de la Caisse Agricole est en même temps vice-président de la F.O.L., les petits séjours d'une semaine sont subventionnés sur la base de 2.400 fr. par enfant d'allocataires. Tu vois tout l'intérêt que cela représente pour nous qui devons faire des prodiges pour réaliser nos échanges d'élèves. Aussi t'en ai-je informé aussitôt afin que tu signales ceci dans l'Educateur. L'exemple pourrait être suivi dans d'autres départements laïques pour le plus grand bénéfice de nos gosses. Je vois l'envers de la médaille : il se pourrait aussi que les Caisses gérées par des cléricaux se mettent à subventionner les réalisations similaires des écoles dites libres. Je pense que le danger n'est pas tellement grand que l'on doive étouffer ce qui vient de se faire en Dordogne. Je crois donc qu'une certaine publicité devrait être faite à cela dans l'Educateur.

Pour mon compte, voilà ce qui s'est passé. Je devais rééditer le Voyage-

La campagne 1954 vient de se terminer. Nous savons que nos camarades qui sont tous des ouvriers fervents des colonies de vacances, essaient de faire passer dans la pratique quelques-uns de nos principes et de nos réalisations. L'usage du limographe se répand pour l'édition d'albums de vacances, nos boîtes électriques ont déjà été employées. On nous demande souvent des disques.

Nous connaissons, pour les avoir vécues, les difficultés de la tâche, ses possibilités et aussi ses impossibilités. Mais je pense qu'il serait très utile pour tous que les camarades qui ont participé aux colonies de vacances, discutent ici de leur expérience afin de faire mieux l'an prochain.

En attendant, voici une suggestion hautement intéressante de notre camarade Laborderie, de Ladornac (Dordogne). La discussion est ouverte :

Echange réalisé l'an dernier avec les élèves de Lac (Lafeuillade - en - Vezie - Cantal). Hélas ! une semaine exactement avant la date prévue, Lac m'informait qu'une épidémie de rougeole jetai tout à bas. Pour ne pas perdre le bénéfice des 50.000 fr. environ promis par la Caisse Agricole, j'ai fait le séjour normal organisé par notre F.O.L. dans ses colonies de vacances. J'ai emmené mes 30 gosses passer une semaine à La Bourboule. Un numéro spécial relatant ce voyage sortira dès la rentrée de septembre. Sans doute, cette réalisation n'a-t-elle pas la valeur humaine du Voyage-Echange, tel que celui vécu l'an dernier. Mais, je crois qu'elle présente malgré tout un intérêt très grand. Qu'en penses-tu ?

P. LABORDERIE.

### GRUPE HAUT-SAVOYARD DE L'ECOLE MODERNE Stage des 3 et 4 septembre à Annecy

Le stage s'est déroulé dans les locaux de la Maison du Peuple et de la Cul-

ture, mis gracieusement à la disposition du groupe : texte libre avec exploitation en français, imprimerie et limographe, pyrogravure et filicoupage, dessin libre avec discussion par les enfants, santons en terre sèche, moulages de plâtre.

En soirée, projection de films CEL, en cours de stage audition de disques CEL, intéressèrent vivement les stagiaires frappés par la perfection de ces réalisations.

Une exposition des travaux de diverses de nos écoles complétait heureusement le stage.

Les stagiaires, un peu déroutés au début, mirent assez rapidement « la main à la pâte » et nous quittèrent très satisfaits. Quant au directeur de la Maison, qui semblait avant le stage ignorer ou peu connaître les techniques, il fut par la suite fortement intéressé par notre travail.

Nous pensons fermement que nous aurons ainsi gagné pas mal d'adhérents au mouvement de l'Ecole Moderne.

A. BOCQUET.



# L'ART à L'ECOLE

En apparence, dans le domaine de l'Art à l'Ecole, chaque année qui se termine ressemble à celle qui l'a précédée et à celle qui va la suivre.

Ce n'est là que l'impression globale du profane. Chaque maître qui vit l'expérience artistique de son école et de sa classe, sait très bien que chaque cycle scolaire a ses caractéristiques dans la pratique artistique comme dans la pratique des divers enseignements vivifiés au contact des données nouvelles de la vie. Car la vie est toujours nouvelle, même dans la stabilité quotidienne des données sociales, même dans l'inéluctable ronde des saisons, même dans l'automatisme des programmes et la régularité d'horloge des horaires académiques.

Chaque épreuve laisse sa trace et plus encore dans l'expression artistique qui est la langue la plus malléable et la plus ténue, faite de résonances et d'exigences personnelles que l'enfant artiste sait seul délivrer. Ici, l'enfant découvre tout par lui-même et quand nous l'avons rendu apte à manier les formes qui le délivrent, à affirmer cette ligne exclusive qui est son style, nous sommes certains qu'il a gagné la partie. Désormais, nous pourrions le compter au nombre de nos jeunes autodidactes susceptibles de s'exprimer sans emprunter à autrui : il saura transformer leurs sensations directes en une langue qui est la sienne et qu'il modulera au gré de ce chant intérieur qui sacre les meilleurs artistes. Certes, nous le savons bien, la musique intérieure n'est pas intarissable. Dans les fracas et les tourmentes de la condition prolétarienne, les réclames primitives de l'inspiration peuvent être pulvérisées et anéanties à jamais. Mais, de toutes façons, c'est ce point de départ qui importe pour ennoblir et exalter la personnalité enfantine dont nous avons la responsabilité pendant 5 à 6 ans de scolarité.

Dans chaque école moderne, où le dessin libre est une habitude technique, naissent et s'épanouissent des enfants-artistes dont les œuvres font l'admiration de leurs maîtres. Nous avons des milliers d'enfants artistes qui font notre joie. Nous devons en éveiller des dizaines de milliers et faire ainsi la preuve que le sens artistique n'est pas un don d'exception, mais une aptitude de l'enfance à puiser dans la vaste imagerie du monde pour la recréer.

Non, chaque année ne ressemble pas à la précédente dans nos joyeuses écoles-artistes. Nos maîtres, de mois en mois, y deviennent des directeurs d'art, des connaisseurs de pièces de marque et les expositions qu'ils sont aptes à organiser par leur simple sens artistique sont garantes, par leur présentation et leur qualité, de la valeur des sélectionneurs. Nous pouvons sans crainte rendre toute liberté à de tels maîtres, ils sont à la hauteur de la renommée de l'Ecole Moderne.

Restent les milliers d'autres, timides et hésitants dans la crainte de mettre la main sur un navet pour l'élever

à la hauteur d'un chef d'œuvre. Où règne le pompier ? Où commence l'œuvre de qualité ? Quand reste-t-elle souveraine ?

Ces graves questions qui nous sont posées si souvent ne se résolvent pas sur le plan de la théorie. Il nous faut revenir sans cesse à la base dans la pratique pour embrasser toutes les données du dessin à l'Ecole primaire. Encore une fois, ce sont les conditions de vie qui délimitent le champ de notre action.

1. — Nous constaterons d'abord qu'il est des conditions matérielles si péjoratives qu'elles rendent inutiles toute tentative de dessin et peinture libres. On ne peut faire dessiner des enfants dans une classe à effectif surpeuplé et à dimensions réduites. Quand une cinquantaine d'élèves n'ont même pas de place pour s'asseoir à l'aise et évoluer entre les tables, comment songerait-on à les installer commodément devant un matériel si encombrant où papier, peintures, chevalets ou tables spéciales demandent de grands espaces ? La meilleure façon d'aborder au mieux le problème est d'abord de militer contre les classes surchargées en faisant appel aux syndicats et partis politiques, aux représentants du peuple, aux journalistes, aux parents pour que, sans cesse, les problèmes que pose le matérialisme scolaire soient solutionnés dans l'intérêt de l'enfant.

Cependant, même dans les conditions péjoratives, l'enfant, surtout l'enfant de la maternelle et de l'enfantine ne doit pas être privé des joies du dessin et de la peinture. Des camarades ont réalisé ce tour de force de faire dessiner dans les classes surchargées. Nous leur posons la question :

« Comment procédez-vous et quels résultats obtenez-vous ? »

Nous publierons les réponses.

2. — Les Ecoles mixtes, indépendamment des classes enfantines, obtiennent souvent d'excellents résultats en raison de l'interpénétration de la pensée des grands et des petits. Ici encore, le problème n'est pas toujours simple, car les classes à plusieurs cours n'ont pas de temps à gaspiller. Nous demandons aux maîtres qui ont obtenu des œuvres méritantes de nous exposer leur façon de procéder ; nous la publierons de même et, à l'appui, nous analyserons leurs créations.

3. — Des centaines d'Ecoles modernes dessinent régulièrement. Quelques-unes ne nous ont jamais envoyé de dessins. — Pourquoi ? Quel maître ou quelle maîtresse nous expliquera les raisons de leur abstention ? Nous analyserons leurs arguments et les aiderons à triompher de leurs doutes. Nous les intégrerons peu à peu dans le grand cycle artistique qui a à son compte tant de réussites.

4. — Les participants de nos concours ne sont pas toujours des dessinateurs très zélés. Il en est qui n'envoient leurs œuvres qu'à l'occasion de cette sélection annuelle de nos grands Congrès. Pourquoi cette prudente réserve quand, très souvent, on peut offrir des œuvres méritoires ? Nous serons heureux de démêler et de comprendre toutes les raisons qui justifient une si malencontreuse mise à l'écart.

5. — Les lauréats du dernier concours peuvent très vite devenir des enfants-artistes sûrs d'eux-mêmes et susceptibles d'entraîner la classe entière et la classe des correspondants. Il faut parfois bien peu pour faire éclore sans effort un talent qui s'ignore. Nous allons nous y employer au long de cette année en organisant un cours de dessin régulier d'une facture originale et libre dont nous vous entretiendrons dans le prochain article.

Pour conclure aujourd'hui, nous dirons simplement à la grande masse de nos camarades : « Entrez dans la ronde et persévérez dans vos tentatives. Nous vous aiderons à obtenir le succès. »

Elise FREINET.

# Vie de l'Institut

## 6<sup>me</sup> STAGE D'ÉTÉ INTERNATIONAL - PARIS 1954

Plus encore que les précédentes, notre rencontre 1954 a été une œuvre collective et une réussite : nous avons dépassé les 70. Novices et anciens y ont appris beaucoup.

Douze demi-journées seulement de « travail » pédagogique, mais quel travail ! Plus six soirées consacrées à des activités particulières. Encore nos « excursions » étaient-elles grandement éducatives, quand elles ne constituaient pas de véritables explorations ou enquêtes.

Le 30<sup>e</sup> anniversaire de la C.E.L. a donc connu un congrès d'été à sa mesure. Notre première soirée était d'ailleurs un rappel historique où nous avons revécu ensemble les combats menés par les Freinet et leur première équipe, devenue aujourd'hui un mouvement toujours plus large et aux activités plus poussées.

Les caractéristiques générales du congrès sont les suivantes : Aspect social, Art enfantin, Organisation d'ateliers d'entraînement à nos techniques.

### I. — QUESTIONS SOCIALES

— La forte participation étrangère, animée du même esprit que le nôtre, a fait régner une atmosphère de profonde amitié internationale. Les Hollandais n'étaient pas encore en vacances, à cause de la date précoce du Congrès (date qui sera reculée pour l'an prochain). Les Liégeois et la Suisse ont été empêchés.

— Nos camarades ont eu la primeur d'une proposition du camarade Tamagnini pour la construction d'une Maison de l'Ecole Moderne sur un terrain magnifiquement placé (avec eau, électricité et téléphone sur place) en plein cœur des Abruzzes. Pour en devenir copropriétaire, il faudra : soit travailler au chantier pendant un certain temps, soit apporter une aide financière. Des précisions suivront.

— Après une causerie sur la Commune de Paris, les congressistes se rendent au Père Lachaise (Mur des Fédérés, sépultures des grands révolutionnaires, etc...) Les photos destinées à la BT sur J.-B. Clément intéressent, cette période circulent. Cette BT va être contrôlée incessamment par la Commission des BT à caractère social.

— L'Ecole ne peut réaliser une éducation populaire et humaine que dans la mesure où les conditions sociales le permettent. C'est pourquoi, à l'occasion de la journée de protestation du 11 juillet, une délégation s'est rendue à la Mairie de Vanves avec une résolution signée de tous les congressistes qui ont été contactés ce dimanche-là. Elle demandait :

— Le cessez-le-feu immédiat en Indochine, l'indépendance des pays qui la constituent, et le resserrement de toutes relations culturelles et économiques avec le Viet-Nam ;

— Le rejet de la C.E.D. et la conclusion d'accords pacifiques avec tous les pays du monde sans distinction ;

— L'indépendance nationale de la France et le respect de toutes les libertés démocratiques, qui sont d'ailleurs indispensables au développement de la culture et des œuvres d'éducation.

La visite de l'Ecole de plein air

de Suresnes nous met en présence d'une architecture audacieuse due à l'initiative de Sellier et d'un cas social : enfants déficients de milieux prolétariens. Avec eux, l'individualisation des acquisitions est indispensable. Mais la Directrice socialise au maximum d'autres activités : dessin et rythmique libre. L'organisation sociale du travail n'y est pourtant pas encore poussée. Elle y est d'ailleurs difficile : les 3 murs constitués par des panneaux vitrés pouvant s'ouvrir entièrement laissent peu de place à un matériel fait d'outils collectifs. Mais cet équipement est en projet. Une classe pratique les Techniques Freinet.

— Pour la première fois (tout arrive) nous recevons le salut d'un démocrate des U.S.A. Il insiste sur le développement de l'esprit démocratique par la pratique. Il ajoute : « Votre mouvement de l'Ecole Moderne me semble de première importance. Sa façon d'appréhender les problèmes... introduit une conception de l'éducation qui facilite la libération des potentialités humaines, ce qui implique le respect de la personnalité, sans lequel ne peut être garantie la maturation des idées et des relations démocratiques. »

### II. — PEDAGOGIE

— La question des relations démocratiques au sein même de l'école, surtout par l'organisation collective des normes et des règles du travail, constitue d'ailleurs le thème du Congrès. Le débat sur la discipline, réclamé depuis le début, est très animé. Le point de départ est une question posée par un camarade. Cette question pratique et précise nous entraîne très rapidement aux premières conclusions unanimes :

1<sup>o</sup> La licence anarchique n'est ni la discipline, ni la liberté ; les enfants en souffrent, parce qu'elle ne répond pas à leurs besoins, non plus qu'aux besoins de l'Enseignement ;

2<sup>o</sup> L'« autorité » dictatoriale du maître a les mêmes défauts ;

3<sup>o</sup> Le but à atteindre (et que certains camarades ont déjà atteint) est la discipline collective et consciente. Elle exige

une organisation de toutes les activités sous la direction du maître. La vraie discipline coïncide avec la vraie liberté : liberté de créer, de progresser dans tous les domaines.

Cette discipline démocratique se développe à mesure que les enfants grandissent : les petits n'ont que des responsabilités limitées de comptage, de rangement, etc., et la part de la maîtresse y est encore très grande.

A remarquer que les institutrices des classes de petits, qui aient la latitude de se rendre dans la salle voisine pour tant bien tentante, pour les questions d'organisation qui leur sont propres, ont préféré suivre ces discussions.

L'organisation sociale est donc d'autant plus limitée et plus délicate que les enfants sont jeunes. C'est pourquoi l'exemple donné d'une classe d'enfants de 5 à 8 ans était valable pour tous. Puis l'exemple de Lucienne Mawet (classe unique) est cité. Il est question aussi du plan de travail individuel (contrôlé collectivement), des plans de travail et des différentes activités de l'équipe.

Les camarades qui ont essayé les équipes d'âges différents en vantent les avantages.

A mesure que l'organisation se perfectionne et s'adapte, la discipline devient plus naturelle, plus collective. En exigeant seulement que la tâche que chaque groupe a acceptée soit effectuée, l'individu est touché efficacement : il sent qu'un échec de son groupe vient de sa propre carence.

Pour nous, la discipline, l'organisation de l'Enseignement et l'utilisation de techniques collectives avec un matériel approprié ne sont qu'un seul et même problème. Il est impossible de greffer sur un milieu scolaire défavorable une discipline efficace.

L'état de santé des enfants et le milieu social peuvent aider ou gêner la discipline scolaire, et des insuffisances peuvent subsister.

Mais en attendant cette organisation, que doit-on faire en débutant, nous demande-t-on ?

Les leçons de morale sont inefficaces, parce qu'elles ne s'appuient sur aucune expérience de l'enfant. Ce ne serait que pur verbalisme.

Makarenko est de cet avis. Il recommande alors :

- de ne pas exiger l'impossible ;
- d'exiger au contraire des habitudes faciles et qui soient conformes aux besoins et aux intérêts enfantins.

Nous passons alors à la lecture de passages du livre sur « Makarenko » par I. Lézine, qui confirment nos conclusions sur la pédagogie du succès chère à Freinet (p. 83), sur l'expérience tâtonnée (p. 111), l'influence considérable de l'éducation sur le tout jeune enfant (p. 100), la faculté d'intuition de l'éducateur (p. 99) et surtout sur le sens de la discipline (p. 33 et suiv.) et les groupes d'enfants d'âges différents (p. 77). Les sectaires qui critiquent l'emploi du mot « énigme » sous la plume de Freinet reprocheront-ils à Makarenko « le mystère » de l'influence d'une jeune fille dans le collectif des professeurs ?

Chaque enfant, dit encore Makarenko, est bien un « cas » pour l'éducateur, mais il doit vivre dans une atmosphère telle qu'il ne se sente jamais l'objet de l'éducation. (Cette opinion avait aussi été critiquée chez nous.)

Le Congrès regrette que les 7 volumes des œuvres complètes de Makarenko ne soient pas traduites et édités en français, de même d'ailleurs que celles de Pavlov.

Pour terminer, les camarades qui ont besoin de précisions concernant l'organisation de leur propre classe viennent prendre des notes.

— Le nombre d'enfants insuffisant gêne la démonstration de *Texte Libre*. Une fillette donne ici son tout premier texte. Elle est incapable de nous le lire. Elle pleure tout à la fois d'émotion et de joie : premier contact brûlant entre l'expression de la pensée et le « public ». A la suite d'un exemple sur l'emploi de la ponctuation en rapport avec le sens du texte, la fillette se cabre et apporte une précision : « Ce n'est pas cela que j'ai voulu dire ». Déjà, la glace est rompue.

Il est question ensuite de la toilette poussée du texte et de la poésie. Mais ici, il faudrait une organisation semblable à celle qui permet à tant de camarades de démarrer en dessin.

— *Dessin et objets d'arts*. — Il est impossible de décrire l'ardeur avec laquelle les 5 équipes travaillèrent dans cet atelier. A tout instant de liberté de la journée, des camarades réclamaient la clé « pour finir » leur travail... ou en commencer un nouveau ! Autre grande passion : les poteries confectionnées et décorées par tous dans l'atelier des Arts du Feu (59, av. de Saxe, 7°), avec des couleurs qui respectent la finesse du dessin et changent peu à la cuisson. C'est dire que chacun a remporté des œuvres personnelles (plâtres

moulés et céramiques) en même temps que la connaissance d'une technique adaptée aux enfants.

Notons pour mention la projection du film des 74 peintures d'enfants, des films de la CEL... et l'avidité avec laquelle des enseignants turcs, dont un professeur de dessin dans le secondaire, se jetèrent sur toutes les productions de notre exposition, nous suppliant d'emporter quelques dessins, brochures, journaux d'enfants, ou pages imprimées.

Un professeur de dessin français (secondaire) était présent également. Enfin quelques lycéens, auditeurs libres d'un jour, nous posèrent une foule de questions, tant sur l'épanouissement de la personnalité de l'enfant au sein d'une collectivité normalement disciplinée que sur toutes les manifestations de l'Ecole Moderne.

Nous ne pouvons d'ailleurs mentionner toutes les visites rapides des passants, dont celle d'un professeur de mathématiques examinateur du bac. Disons seulement que les BT ont surpris tout le monde.

### III. — TECHNIQUE ET ORGANISATION

Cinq matinées de travail pratique — 5 équipes — 5 ateliers : imprimerie, limographe, limographe automatique, pyrogravure et filicoupeur, plâtres décorés.

Autocritique : Organisation en progrès, mais il faudra des chefs d'atelier spécialisés, car le chef d'équipe ne suffit pas. Pour que ces pratiques soient mieux comprises, nous avons réunis les Italiens en 2 équipes. Mais un grave inconvénient s'est révélé : les camarades italiens, au cours de leur apprentissage, n'ont pas bénéficié de la présence des Français généralement mieux entraînés.

Une autre fois, il suffira de prévoir un Italien sachant bien le français pour quelques détails délicats (ou réciproquement).

Partout ailleurs, Français et étrangers étaient fraternellement mêlés.

Mais le fait de grouper dans une même équipe des stagiaires ayant les mêmes cours a multiplié les occasions de contacts et d'échanges fructueux.

Toute cette activité nous attirait même l'intérêt du personnel de service, et un économe nous disait ces derniers jours : « Vous les faites diablement travailler, mais y a pas de doute : tout le monde est content ! »

### IV. — EXCURSIONS

Malgré le travail accompli et les soirées au Lycée, malgré quelques défauts inévitables, nous avons vu en 15 jours à Paris plus et mieux que le touriste le mieux servi. Nous avons été accompagnés par un guide particulier, et au cours de la visite de Notre-Dame et de la Sainte Chapelle, les explications de Nottin étaient à la fois très remarquables et d'une grande originalité.

L'organisation du Congrès et des excursions a posé au Groupe parisien des problèmes très ardues qu'ils ont résolus au mieux. Merci donc à Fonvieille, Perriot, Paulette Brun, Mlle Menasse et surtout à « Mandine » qui, pour un prix réduit, a réussi le tour de force d'accueillir à des conditions excellentes nos 16 camarades italiens, de leur offrir à chacun un exemplaire d'*Enfants Poètes*, de nous payer une soirée à l'Opéra exceptionnelle (qui ne nous a coûté qu'une chasse aux cravates), et de nous faire connaître les splendeurs, les misères et aussi le cœur du grand Paris.

### CONCLUSIONS

Les activités d'un tel stage, dominées par la technique, le rationnel et l'art ne nous ont pas seulement liés comme les membres d'une même équipe de travailleurs.

Car chez nous, il est impossible de réaliser ensemble sans s'élever à un sentiment bien supérieur à la simple confraternité.

Mais même les habitués ont été surpris de cette séparation du dernier soir, plus touchante que jamais. Notre Anna G. si gaie à l'ordinaire, ne pouvait retenir ses pleurs, avant de s'en retourner en Italie.

Une fois encore, les recherches communes avaient précisé le but à atteindre, renforcé notre idéal, porté plus haut l'esprit « Ecole Moderne » et noué de nouveaux liens affectueux, gages d'une coopération plus intime.

Car notre collaboration a pris une assise nouvelle. A l'échelle internationale, le dessin libre a son agent de liaison italien : Maria Bertini, qui a déjà travaillé une année et groupera les dessins qui, pour le départ, seront examinés en France. La discussion extrêmement serrée, nourrie de questions et d'objections, nous assure que les camarades italiens voient nettement comment démarrer et perfectionner la peinture dans leurs classes.

Aux regrets du départ se mêlent donc bien des espoirs, parmi lesquels celui de se retrouver. Et les mots qui le traduisaient se répétaient de bouche en bouche :

« A l'année prochaine ! »

Le 19 juillet 1954.

Roger LALLEMAND.



CAISSE DE SOLIDARITE. — Ont versé : Audureau, P. Marchal (Liège), Georgeot, Nollomont, Fort, Riffaud, Carlué, Lecourt, Mathias, Gabreau, Humm, Vigueur, Moniot, Perrier, Grivel, Hay, Brun, Césarano, Gaime, Lallemand, Avray, Bouscarrut, Jégo, Rollet, Jaffrézie, Ricard, Jeoffroy, Chaintrier, Moncho, Armand, Clément, Alibert, Gérard, Barnabé, Stéfani, Cherault, Rigobert, Tessier, Merklen, Daviault, Perriot, Gouzil.

Nos camarades parisiens ont refusé le remboursement de leurs frais.

# LIVRES ET REVUES

GRIVKOV : Conférence faite à Paris le 28 déc. 53 « sur l'éducation polytechnique dans l'Ecole soviétique. » Ed. des *Enseignants du Monde*, 94, rue de l'Université, Paris-7<sup>e</sup>. 50 fr.

Nous recommandons la lecture de cette brochure à tous les camarades qui désirent connaître plus profondément la pédagogie soviétique et, notamment, cette question si importante de l'Ecole polytechnique.

« Lénine a indiqué que le principe polytechnique n'exigeait pas un enseignement portant sur tous les aspects de l'industrie, mais un enseignement des bases sur lesquelles elle repose dans son ensemble. Lénine considérait comme une partie de ces connaissances de base des notions sur l'électricité, sur l'application de l'électricité dans l'industrie mécanique et chimique, des connaissances en matière d'agronomie, etc... »

Il ne suffit pas de comprendre ce qu'est l'électricité, il faut savoir comment l'utiliser techniquement dans l'industrie, dans l'agriculture, dans les différentes branches de l'industrie et de l'agriculture. »

Les transformations nécessaires dans les méthodes d'enseignement « supposent qu'au lieu d'une assimilation passive des connaissances par l'élève, au lieu de l'exposé du maître, le travail personnel des élèves, sous la direction du maître, prendra une place sans cesse accrue. »

Nous faisons, dans notre milieu, et avec nos possibilités, un effort qui n'est pas sans succès pour former en l'enfant non le robot plus ou moins spécialiste, mais l'homme muni des connaissances et des principes de base qui lui permettront d'œuvrer en toutes circonstances pour dominer et maîtriser la nature, l'homme qui aura dans la société de demain sa place de travail et donc de direction et de culture.

C. F.



*La vannerie pour petits enfants*, Guy MARTIN. Libr. Centrale d'Education Nouvelle.

Le livre est écrit pour les maîtresses d'école maternelle, mais nul doute que les classes plus grandes n'en tirent grand profit. C'est un excellent guide, simple, pratique, d'une lecture facile. L'illustration, abondante et bien choisie, rend le travail plus aisé.

G. J.

*Conscience de langue*, de Marcel COHEN (Europe, mai 1954).

Il faudrait plusieurs pages pour relever seulement toutes les excellentes remarques de l'auteur sur la langue écrite et la langue parlée, nécessairement différentes, sur la grammaire, etc...

En ce qui nous concerne particulièrement, et actuellement, notons :

« Les dictionnaires sont employés quand on écrit, en premier lieu pour vérifier l'orthographe d'un mot, ensuite pour voir si un mot y est ou n'y est pas inséré et, par conséquent, si son emploi peut passer pour autorisé ; quand on lit, c'est surtout pour chercher le sens d'un mot rencontré qu'on ne connaît pas ou qu'on pense connaître mal. »

Cette remarque justifie nos réalisations : nous avons différencié très nettement ces différents dictionnaires pour mieux les adapter à leur but.

Marcel Cohen se livre d'ailleurs à une critique très serrée et très solide des différents dictionnaires existants.

A propos d'expression « incorrectes » comme « partir à Paris », « par ailleurs », il dit : « Non, ces choses-là, que je les emploie moi-même ou non, ne me choquent pas : je vous conseille formellement de perdre l'habitude de vous en choquer, et de ne reprendre là-dessus ni vos enfants, ni personne d'autre, sous peine de faire, avec les meilleures intentions du monde, une besogne proprement réactionnaire. »

Conseil excellent, que vous pouvez noter pour vous défendre à votre tour contre une autorité trop puriste.

M. Cohen est tout aussi clairvoyant quant à l'emploi des passé simple et subjonctif, sans les condamner dans tous les cas. Il cite alors et La Fontaine, et une chanson populaire : « Dans une auberge, il entra — Du poisson on lui donna »..., etc.

Roger LALLEMAND.



*La pédagogie des mathématiques*. — A. FOUCHÉ. — P.U.F. Ed.

Le livre de M. Fouché est consacré à la pédagogie des mathématiques uniquement dans le second degré. C'est un ouvrage bien construit, dont les différents éléments s'enchaînent avec logique et qui possède la rigueur d'un théorème de géométrie. Il serait donc parfait s'il ne basait sa démonstration sur un postulat erroné. Son erreur fondamentale est de négliger l'importance de deux facteurs essentiels de la pédagogie :

— la motivation ;  
— la nécessité de réserver une place importante à l'expérimentation concrète.

Il est bon, certes, de préconiser une pédagogie de la découverte, mais il importe avant tout que les élèves adhèrent à l'aventure. Or, l'enseignement tradi-

tionnel a le défaut d'imposer trop tôt la théorie et l'abstraction. On impose à l'enfant des préoccupations prématurées pour son âge. Il n'a pas le temps d'accumuler les expériences qui servent de matériaux à la pensée théorique. On lui donne la solution de problèmes qu'il ne se pose pas. Il ignore pourquoi une question succède à une autre. Il ne comprend souvent pas la raison d'être d'un système de conventions.

Si on veut vaincre la grande peur des mathématiques, si on veut que les résultats ne soient plus aussi décevants, il faut en reconsidérer l'enseignement. Celui-ci doit se baser sur une étude expérimentale des problèmes réels, s'appuyer sur des figurations matérielles. Ce sont des auxiliaires qu'on a tort de dédaigner. Aussi, les mathématiques (qui comme la musique, la poésie, la peinture, correspondent à une exigence de la nature humaine) ne seraient plus réservées à quelques intelligences du type abstrait qui ne constituent qu'une infime minorité dans la masse.

G. J.



*La pierre au cou*, Henri JOUBREL, Ed. L'Amitié par le Livre.

La délinquance juvénile s'étend comme une lèpre sur notre société. Elle a sa source dans la dissociation familiale, les frustrations affectives que provoquent et aggravent la misère, le manque de logement, de santé, de culture, les suites de la guerre.

Sans doute, le plus sage, le plus efficace aussi, serait-il de prévenir le mal. Mais cela suppose une transformation profonde de la société. En attendant, il faut remédier au mal et s'efforcer de réintégrer ces inadaptés dans le circuit social. Mais quelle société ? Celle d'où ils viennent ? Où l'homme est exploité par l'homme ? Questions angoissantes qui compliquent affreusement la tâche.

Et dans quelles conditions ? Le plus souvent comme on peut ! Il faut se débrouiller, faire face à l'indifférence, l'incompréhension, voire l'hostilité. Aussi est-il un bien rude métier que celui de berger de brebis égarées.

Telle est la trame du livre d'Henri Joubrel. C'est un roman. C'est aussi un témoignage, car le récit est véridique, et ses héros sont d'authentiques éducateurs auxquels il convient de rendre hommage. Mais que dire, par contre, d'une organisation sociale qui n'hésite pas, par ailleurs, à gaspiller le plus clair de ses richesses à des œuvres de destruction ?

G. JAEGLY.



Dans son N° de septembre, la revue *Votre Enfant* (65, Champs-Élysées, Paris), a consacré une belle page à notre livre *Les Enfants Poètes*.

# AIDE MÉMOIRE



Notre mouvement de l'Ecole Moderne aborde aujourd'hui tous les sujets, pour tous les cours, pour tous les âges, à la ville et à la campagne, en France, dans l'Union Française et à l'étranger.

Il est, dans tous les domaines, un intense foyer de vie coopérative dont notre revue, si copieuse soit elle, ne peut donner qu'un aperçu.

Nous donnerons ici régulièrement, en bref, toutes les nouvelles que nous croyons utiles de soumettre à l'attention de nos camarades.

Pour plus amples renseignements sur ces sujets, nous écrire.

Cette rubrique Aide-Mémoire est à votre disposition. Elle sera l'organe permanent de relations et d'échanges entre tous nos adhérents. Nous y insérerons également nos annonces gratuites.

Le livre *Les Enfants Poètes* de l'Ecole Freinet est toujours en vente à la C.E.L. au prix de 620 fr. Tous nos lecteurs doivent le posséder.

L'Educateur de propagande n° 20, qui a été expédié début septembre, contenait une fiche à remplir pour la circulation des journaux scolaires en périodiques. Répondez d'urgence. Et n'oubliez pas de joindre une enveloppe timbrée à votre envoi.

Le C.A. de la C.E.L. et un groupe de travailleurs de l'I.C.E.M. se sont réunis pendant trois jours à Cannes les 5, 6 et 7 septembre, pour de productives séances de travail.

L'Educateur n° 20, contenait également la fiche de correspondances à remplir et à retourner à Alziary. Les premières correspondances seront établies incessamment.

Notre machine offset, qui doit tirer les pages de travail de notre « Educateur » est en rodage. Excusez les imperfections possibles du présent N°. Nous ferons mieux dans les numéros suivants où nous donnerons des fiches-guides et des maquettes diverses.

Le prochain Congrès de l'Ecole Moderne se tiendra à Aix-en-Provence pendant la première semaine des vacances de Pâques. Il comportera un stage d'initiation qui durera une semaine. A l'occasion du Congrès sera inauguré notre Premier Festival de l'Art Enfantin.

## NOTRE PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE

J'avais d'abord intitulé cette rubrique « Questions et Réponses ». Mais ce titre risquait de faire croire que je me réservais le soin de répondre aux questions posées. Je ne m'en ferai pas faute, le cas échéant, et, à la demande des camarades, je donnerai le plus souvent possible mon point de vue de façon à orienter ce travail coopératif. Car il s'agit, en effet, de mettre en commun nos expériences. C'est pour ainsi dire notre « Cahier roulant » où chacun indique ce qu'il a fait, note les difficultés rencontrées dans son milieu, dit ses insuccès.

Ce ne sera peut-être pas toujours une pédagogie avec un grand P, mais ce sera notre pédagogie vraiment expérimentale et pratique que nous ferons ainsi évoluer au maximum.

Mais il nous faut des centaines de collaborateurs. Si cette rubrique n'y suffit pas, nous travaillerons par circulaires et ce sera alors comme une large école par correspondance qui pourrait avoir les plus heureux effets.

De M. ANCELIN, à Chavagnac de Cellefrouin (Charente) :

*Je fais des leçons d'histoire, de géographie, de sciences ; mes élèves du CM et du CFE se servent des fiches et des BT comme appoint si je puis dire, comme compléments à la leçon du maître.*

Tant que vous en serez au stade des leçons vous pouvez certes utiliser ainsi les documents que nous réalisons, mais il faut en même temps faire un effort vers la suppression des leçons et leur remplacement par le travail effectif des enfants : recherche des documents en histoire et en géographie, comparaison et étude de ces documents avec l'aide du maître, compte rendu des enfants sur le travail qu'ils ont effectué (c'est le compte rendu ou la conférence). En sciences essayez avec les outils que nous créons et les conseils que nous donnerons de faire travailler les enfants. Alors vous assoirez vraiment votre enseignement.

*Parfois, chaque élève prépare une conférence sur un large sujet : exemple l'Afrique : la vie d'un nègre (Sounoufou-Alpha le petit noir, Abdallah enfant de l'oasis, Le village tunisien, Le palmier, La forêt tropicale), etc. Les enfants s'y intéressent beaucoup, ils y travaillent même volontiers chez eux. Mais c'est long quand vient le moment de l'exposé aux camarades (ils y tiennent beaucoup) et ensuite pour ceux du CEP il faut ingurgiter le programme du CEP. J'ai l'impression que c'est du « surmenage », que je m'y prends mal. Je n'ai pas encore osé pratiquer les plans de travail, je n'ai pas de fiches-guides ou très peu, je crois que c'est là que devrait porter notre effort.*

Je commencerai dans les prochains numéros un travail sur les Conférences d'enfants que nous

pratiquons avec tant de succès à l'Ecole Freinet. Elles sont une des grandes motivations du travail personnel des enfants. Si elles animent profondément l'activité scolaire elles ne sauraient jamais être perte de temps.

Vous avez avantage également à essayer tout de suite les *Plans de travail hebdomadaire* qui se prêtent si bien à toutes les combinaisons puisque vous pouvez y inscrire des exercices divers de grammaire, de calcul, d'histoire, de géographie, de sciences qu'il vous suffit de prévoir dans votre préparation. Ne laissez pour commencer, à ces plans de travail, qu'une place réduite. Vérifiez en fin de semaine, l'intérêt des enfants vous incitera à élargir l'expérience. Nous attendons les expériences de ceux qui ont essayé.

*J'ai fait quelques fiches-guides pour les BT. Je voudrais savoir comment les camarades utilisent les BT du genre de celles dont je parle, et les fiches. Je voudrais des exemples précis : pour quelle « leçon » j'ai employé cette fiche ou ces fiches, ce que l'élève a fait, ce que le maître a contrôlé, etc...*

Quand les élèves travaillent par équipes ou même individuellement, ils n'étudient qu'une partie de la question à l'ordre du jour, ils écoutent, il est vrai, les comptes rendus de leurs camarades, que leur reste-t-il alors de l'ensemble de la question. J'ai sous les yeux l'Educateur n° 12 avec les articles de Morichon et Lecanu : « Comment j'ai utilisé les plans-guides d'histoires ». Voici des articles qui peuvent beaucoup nous aider, nous les « timides », mais pour moi, ce n'est pas encore assez précis, car Morichon dit bien « j'ai appliqué dans ma classe l'un des plans-guides », ce qui laisse entendre qu'il ne le fait pas régulièrement (comme moi d'ailleurs). Aurait-il le temps de

**Pour les Conférences Pédagogiques :  
La Santé des Enfants.**

Nous avons dit l'essentiel sur ce sujet dans l'Ed. N° 19 que nous vous demandons de consulter et de diffuser. Le prochain n° de l'Ed. comportera le début de la grande campagne que nous allons mener contre la surcharge des classes. Vous aurez à faire prendre position aux camarades.

**Pour les C.P. : l'Enseignement du Calcul :**

Se reporter de même à notre étude du N° 19 qui doit vous permettre de nourrir une discussion utile.

**Pour les C.P. : Propagande.**

Nous enverrons à tous les camarades qui nous en feront la demande un colis type ainsi constitué :

- 2 Ed. N° 19 ;
- 2 B.E.N.P. « l'Imprimerie à l'Ecole » ;
- 2 Ed. N° 20 ;
- 2 B.T. ;
- 2 Enf. ;
- 2 journaux scolaires.

Tracts divers pour 20 personnes. — Feuilles de souscription.

Diffusez nos B.T. — Elles sont notre grande réussite. Faites de nouveaux abonnés. Nous pouvons envoyer 10 ex. gratuits avec documents propagande aux camarades qui nous en feront la demande.

Les derniers n° de la 2<sup>e</sup> série 1953-54 vont parvenir aux abonnés avant la fin du mois. Début octobre commencera la livraison de la nouvelle série avec brochures améliorées à 75 fr.

Sont prévues : « Les avions à réaction », « Les hélicoptères », « l'Ortholox C.E.L. », « L'Enfant de la côte africaine », « Atlas de plantes ».

Le dernier album de l'ancien abonnement sera livré fin septembre : Six petits enfants allaient chercher des figues.

Le premier N° du nouvel abonnement sera livré en novembre.

La Gerbe, magazine scolaire d'enfants : le premier n° vous parviendra avant la fin du mois.

Les camarades qui s'abonnent à la totalité des éditions en versant 2.750 fr. ont droit à 300 fr. d'édition. Prière d'indiquer les éditions désirées.

**Livres et Revues :** cette rubrique doit être tenue par nos abonnés eux-mêmes. Analysez les revues qui vous paraissent intéressantes. Découpez pour nous les passages à signaler. Demandez-nous, pour lecture et comptes rendus, les livres que nous recevons en Service de Presse.

*voir toutes les questions du CEP avec cette méthode de travail ? Vous allez dire que je pense trop au CEP, et que je manque d'audace. C'est bien possible et, comme dans un an je serai débarrassé de ce souci pour plusieurs années (la tête de ma classe aura quitté l'école), j'espère bien me lancer plus avant et je verrai bien les résultats qui, comme le disent beaucoup de collègues, ne peuvent pas être plus mauvais que ceux obtenus par la méthode traditionnelle.*

Le meilleur de notre travail en classe ne sera jamais la matière que nous avons accumulée — que nous avons essayé, avec quel insuccès ! d'accumuler — dans l'esprit de l'enfant, mais la compréhension profonde des faits, les habitudes de réflexion et de recherche, l'initiation aux techniques de travail qui feront de notre enfant un travailleur en puissance, capable de s'attaquer avec efficacité à toute branche d'activité qui l'intéresse ou le passionne.

Si nous avons créé, ou maintenu, cette aptitude au travail, cette soif de connaissance, rien ne nous empêchera alors de faire des leçons vivants sur la base de ces besoins, leçons qui sont d'ailleurs réclamées par les enfants, qui boucheront les trous possibles, et prépareront aux examens.

N'attendons pas de nos techniques qu'elles donnent toujours 100 %. Mais si elles nous donnent ne serait-ce que 40 % là où les pratiques traditionnelles donnaient 5 à 10 %, elles sont un progrès certain. Nous n'avons pas d'autres prétentions.

De DELTOMBE (Nord) :

*« Le problème qui se pose avec le plus d'acuité pour nous est le problème de la conduite de la classe. Jeune et débutant dans vos techniques, on ne peut imaginer une classe chargée travaillant selon vos méthodes. »*

Nous continuerons à apporter de nombreuses expériences. Mais il ne fait pas de doute que la surcharge des classes complique le travail jusqu'à le rendre impossible. L'erreur est de croire qu'il n'y a que le travail selon nos méthodes qui est impossible dans une classe chargée. Ce qu'il faut bien dire et crier, ce que nous tâcherons de faire comprendre au public et aux administrateurs, c'est qu'à partir d'un certain maximum d'élèves dans une classe tout travail pédagogique et éducatif valable devient impossible. Il n'y a plus de possible que le dressage et la « discipline » dont on sait la malfaisance.

De MARY, Le Havre :

Notre camarade pense aussi que dans nos *Educateurs* priorité doit être donnée à la « la conduite de la classe ».

Il fait cette suggestion que « sur la demande d'un maître désirant travailler selon les Techniques Freinet mais qui hésite devant les difficultés, un Inspecteur Primaire, techniques modernes, vienne passer deux ou trois jours dans la classe pour conseiller et aider ».

Et il ajoute : « Utopie ? Sans doute. C'est-à-dire nécessité d'aujourd'hui, et réalité de demain ».

« Ce dont nous avons besoin, ajoute encore Mary, c'est de comptes rendus sincères. Nous ne ferons jamais trop la guerre aux fumistes et aux « m'as-tu vu ? » qui ne pensent qu'à se faire mousser. Que l'Educateur soit le reflet exact de la vie de nos classes. Dans la plupart de celles-ci que faisons-nous ?

— Texte libre et exploitation en français.

— Imprimerie.

— Echange de journaux, lettres et colis.

Une place de choix doit être réservée à ces techniques de base.

D'accord avec Mary, avec ses réserves : D'abord que les « mas-tu vu » qui tentent de se faire mousser sont très rares chez nous. Ensuite qu'il faut admettre et comprendre cependant que les camarades n'en sont pas tous au même niveau de modernisation. Nous connaissons les difficultés de la ville. Mais dans nombre de classes plus « normales » les camarades réalisent une pédagogie de valeur qui ne peut qu'encourager les camarades qui, en raison des difficultés diverses, sont loin encore de ce stade.



*L'Interlingue :* Notre camarade Roux, l'animateur de l'Equipe Interlingue à Orbe, par Saint-Léger de Montbrun (Deux-Sèvres), a consacré un n° spécial de sa revue aux techniques Freinet. Il a envoyé, de plus, à ses correspondants à travers le monde un exemplaire de notre brochure sur les *Techniques Freinet*.

Versez-nous d'urgence  
vos abonnements



Francine COCKENPOT : « Orange et Citron » (Desclée de Brouwer) ;  
Pierre VERY : « Les disparus de Saint-Agil » (Nelson) ;

Hubert PERNOT : « La fille aux roses » (Bourrellet) ;

H. SOURGEN et F. LEANDRI :  
« Thèmes de vie » (Bourrellet).

## A propos de l'histoire vivante

De sa chambre de sana où il est confiné, notre ami Guillard, dont la santé s'améliore et à qui nous souhaitons un rapide retour parmi nous, nous envoie les notes ci-dessous au sujet de l'histoire :

*Je crois que l'histoire peut jaillir de n'importe quel village, de n'importe quel hameau et qu'il n'est pas besoin de cathédrales, de monuments, d'archives classées pour enseigner l'histoire. Assez de choses parlent autour de nous et semblent sortir du coin le plus reculé. Aucun coin de terre n'a été purgé de toute découverte plus ou moins ancienne, relatant la vie passée. Les exemples ne manquent pas. Il faudrait donner aux maîtres, le guide indispensable pour effectuer des recherches historiques et folkloriques. Ce guide, ainsi que je l'avais suggéré dans un article paru il y a plusieurs mois, pourrait être édité sous forme de B.T., au même titre que Qui es-tu ? — Partons à la découverte de l'histoire de notre village ou de notre hameau, comme nous partons à la découverte des insectes, des oiseaux, des champignons ou des plantes.*

*Attention ! — Je ne parle pas monographie avec plan rigide, mais d'une source de recettes propres à faire sortir l'histoire d'un pays et à faire jaillir les documents qui peuvent y contribuer.*

*Quant à la matérialisation sous forme de maquettes, cette idée est fort intéressante et je l'avais mise en relief.*

GUILLARD.

Nous souhaitons que les camarades que la chose intéresse se joignent à l'Equipe d'Histoire qui pourrait réaliser ici-même, dès cette année, l'embryon au moins de ce projet.

(Suite de la page 25)

Seules, les parties 1 et 4 changent chaque mois. Toutes les autres indications peuvent être fournies par la CEL en lignes-blocs (ce qui évite de recommencer la composition à chaque fois). Le plus simple est de conserver dans un couvercle de boîte la page prête (lignes, interlignes..., sauf 1 et 4). Au moment voulu, on transporte le tout sur la presse en ajoutant 1 et 4.

### DIMENSIONS

- (1) Tête (marge : 10 — suivant corps).
- (2) Titre (35 à 40 mm en hauteur).
- (4) Lino (6 x 9 cm).

C. DREVET (Seine-et-Oise).

(A suivre).

# Comment je travaille dans ma classe

## Maternelles et classes enfantines

La commission maternelle des techniques Freinet reprend, cette année, sa rubrique en l'élargissant à de nouvelles collaboratrices et par de nouvelles formules.

L'an dernier, nous avons essayé de raconter la vie d'une classe de petits à l'école Freinet et celle d'une école maternelle de ville.

Cette année, nous essaierons d'aller plus profondément dans la réalité journalière, en expliquant comment nous avons essayé de résoudre au jour le jour les problèmes qui se posent à chaque éducatrice maternelle.

Et ils sont nombreux !

Il y a d'abord (et en cette période de rentrée scolaire, c'est le premier qui nous préoccupe), celui des RELATIONS AVEC LES PARENTS : comment accueillir les mamans à l'école ? C'est de la qualité de cet accueil que dépendent nos relations futures : elles ont tellement besoin, elles aussi, en ce premier jour de séparation, de cette chaleur d'amitié que nous donnons à leurs petits.

Comment les amener à nous parler de leurs enfants ? (Nous glanerons là tant de renseignements précieux pour la connaissance de nos petits.)

Comment les intéresser à la vie de notre école, à nos techniques, à nos travaux, à nos réussites, à notre manière plus humaine et plus efficace de commencer les apprentissages scolaires par nos méthodes naturelles de lecture, de calcul, de dessin, d'écriture, de peinture, de modelage, de musique, de danse, de jeux dramatiques, etc. ?

Comment les grouper solidement autour de l'école, dans nos coopératives scolaires où elles nous seront des aides si précieuses pour la préparation et le succès de nos fêtes, dans nos relations avec les pouvoirs publics et même l'administration ! (Nous dirons comment, pratiquement, dans une classe ou dans une école maternelle, nous organisons une coopérative scolaire.)

Il y a ensuite, dans une école à plusieurs classes, LE PROBLEME DES RELATIONS DES INSTITUTRICES ENTRE ELLES, de la formation des jeunes normaliennes ou intérimaires, de la liaison indispensable au bon travail de l'école, DE L'ATMOSPHERE DE VIE HEUREUSE et active à créer. Par quels moyens ? Par quelle organisation ? Comment créer cette ambiance de chaude amitié qui emportera maîtresses et enfants dans le grand courant du travail fécond et de la joie créatrice ?

Et il y a enfin le PROBLEME DE L'ENFANT et qui se pose de façons si diverses, si complexes, qu'il nous faudra faire appel à de très nombreuses expériences pour nous aider mutuellement à le résoudre :

Des petites classes enfantines de village aux écoles maternelles de ville surchargées, chacune de nous devra venir ici poser le problème de sa classe et expliquer jour à jour comment elle a résolu L'ORGANISATION DU LOCAL, LE PROBLEME DU MATERIEL inexistant, ou médiocre, ou mauvais ; celui de L'EXPRESSION LIBRE ENFANTINE dans tous les domaines : langage, dessin, peinture, modelage, jeux dramatiques, musique, danse.

Et à travers ce problème de l'expression libre, celui de LA PART DE LA MAITRESSE : comment aider l'enfant à s'exprimer, comment faire pour qu'il ne tourne pas en rond mais qu'il franchisse allègrement et à son rythme propre tous les paliers de son expérience tâtonnée dans tous les domaines.

Comment lui faire acquérir le sentiment de la réussite et, par là, favoriser ses bonds en avant sur la route du dépassement.

Comment mettre en valeur ses travaux, faire de beaux albums de ses dessins, de ses textes, comment choisir dans la profusion de l'expression enfantine les créations originales qui deviendront les travaux d'art : tapisseries, rideaux-tentures, poteries, assiettes décoratives, etc. ; embellissant notre classe, notre maison, les foyers de nos petits.

Comment résoudre le problème des enfants difficiles, des gauchers contrariés, comment organiser les fêtes et les expositions.

Nous dirons aussi comment nous essayons d'appliquer NOS METHODES NATURELLES DE LECTURE, D'ECRIURE, DE CALCUL aussi bien dans les petites écoles de village que dans les écoles surchargées de ville. Nous donnerons des expériences très fécondes de correspondance interscolaire maternelle. Nous dirons les résultats obtenus, les difficultés auxquelles nous nous heurtons tous les jours. Nous sollicitons tous les concours, mais aussi toutes les questions. Que toutes celles qui se heurtent à une difficulté quelconque (et qui peut se vanter de n'en jamais rencontrer ?) viennent ici poser en toute simplicité leurs problèmes devant les camarades. Et la belle amitié CEL fera ce miracle qu'aucune de nous ne se sentira seule dans sa classe aux prises à ses 40 en-

## POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES

C'est à dessein que nous en avons peu parlé jusqu'à ce jour dans *l'Éducateur*. Non pas que nous en sous-estimions l'importance : nous pensons, au contraire, qu'il constitue, dans notre Société de 1954, une des pièces maîtresses pour la préparation des enfants à la vie.

Mais nous savions que notre effort ne serait valable dans ce sens que lorsque, dépassant l'inutile verbiage qui a constitué jusqu'à ce jour l'essentiel de l'enseignement scientifique, nous pourrions techniquement et pratiquement atteindre à l'indispensable expérience.

Pour cela, du matériel, des outils et, par la suite, une technique de travail sont nécessaires. Ils sont indispensables. C'est parce que nous en avons entrepris la réalisation que nous aurons cette année une rubrique scientifique particulièrement nourrie.

Pour la première fois enfin, nous pourrions, pratiquement, par l'observation et l'expérience, aborder les programmes scolaires. On s'en rendra compte en consultant le plan de travail avec les *boîtes électriques* n° 1, 2 et 3 que nous publions d'autre part.

Dès le prochain n°, nous donnerons régulièrement ici des *fiches de travail* pour l'utilisation de ces boîtes. Nous indiquerons également, en temps voulu, la partie du programme que nous aborderons avec la même efficacité quand nous aurons sous peu la grande *boîte mécanique* que suivront : *La boîte magnétique*, la *boîte photographique*, la *boîte naturaliste*, la *boîte de soudure*, etc.

Nous réaliserons ainsi un véritable matériel d'observation, d'expérimentation et de travail scientifique pour lequel nous apporterons toutes indications méthodologiques nécessaires.

Nous mettons dès maintenant à votre disposition :

*Boîte électrique* n° 1 : transfo pour courant à bas voltage, pyrograveur, éclairage, chauffage. — 6.500 fr.

*Boîte électrique* n° 2 : avec redresseur de courant : télégraphe, téléphone, sonnerie, électrolyse, etc. — 9.000 fr.

*Boîte* n° 3 : complémentaire pour montages de moteur. — 4.000 fr. (Boîtes n° 2 et 3 : 12.000 fr.)

En vente dans toutes les librairies.

C. F.

fants, mais que nous marcherons toutes au coude à coude fraternel vers la joie profonde d'aider nos petits à être et à donner le meilleur d'eux-mêmes.

Les jeunes, elles non plus ne seront plus seules. Elles ne craindront plus de venir vers nous, elles sauront que ce n'est pas si difficile que ça d'être « de l'École Moderne ». Elles s'appuieront sur l'expérience de leurs aînées d'à peine quelques années qui viendront leur dire ici comment, sans aide, dans des conditions quelquefois bien difficiles ou simplement médiocres, elles ont la joie, grâce aux techniques Freinet, de faire s'épanouir leurs petits, de créer ce climat de confiance et de joie dans lequel toutes les créations sont possibles. Et nous commençons par vous donner

l'exemple d'Hortense Robic qui, après un an à l'école Freinet, a su si bien mener sa petite classe bretonne qu'elle a obtenu le premier prix au concours de dessins du congrès de Chalon et au concours national UFOLEA.

Nous ouvrons ici la boîte aux questions et réponses. Qui commence ? N'hésitez pas. Il n'y a pas de petits problèmes à l'école maternelle, tout ce qui touche la vie de nos petits est important et nous touche également.

Et qu'aucune de nous n'hésite non plus à répondre. C'est le nombre toujours croissant de nos expériences qui en fait toute la valeur. Nous tâcherons que notre « boîte » soit toujours pleine.

Madeleine PORQUET,

Ecole maternelle, Walincourt (Nord).

## Mes débuts

Je suis nommée en octobre 53 à Naizin, bourg paysan de 2.300 habitants. Les 400 enfants de la commune se répartissent également entre les deux écoles, laïque et privée. Par bonheur, la municipalité est à tendance laïque.

J'ai la classe enfantine, une trentaine de petits de 2 à 6 ans ; les uns du bourg, les autres de la campagne avoisinante ; 8 de 2 à 4 ans, 12 de 4 à 5, 8 de 5 à 6.

Le classe, de 4 m x 5,50 m. est encombrée de tables à 2 places et à dossier, d'une armoire unique remplie de timbres à caoutchouc, cubes, perles, lotos, etc., de l'estrade sous le bureau. Dans la cour, grande et ombragée, j'ai la chance de trouver un bac à sable avec pelles et brouettes devant ma classe.

Aucun matériel d'école moderne, ni imprimerie, ni limographe, ni peinture, ni pinces. Par contre, dans l'armoire, une pile de syllabaires Bosché, cahiers à 2 lignes, porte-plumes et encriers.

Jusqu'alors, les enfants n'avaient jamais pratiqué les techniques Freinet. Je les ai trouvés au matin de la rentrée craintifs ou muets, les nouveaux se refusant même à entrer dans la classe.

J'ai eu le silence le plus parfait pendant plusieurs jours, bras croisés et obéissance passive. Quelques grands savent écrire depuis l'année précédente au porte-plume. Ils ont surtout fait, l'an dernier, de la lecture syllabique et du calcul.

Avant la rentrée, j'ai préparé la classe. La mairie accepte de me transformer l'estrade en étagère que je teinte au brou de noix. Sur les murs, une série de belles peintures des petits de l'École Freinet. La classe est claire, les peintures la rendent lumineuse et c'est très beau.

En rentrant, les petits sont saisis par la couleur, le château mauve d'Irma, la petite fille d'Annie si gracieuse et heureuse de vivre.

Je ne dis rien, je les laisse regarder, muets et saisis d'étonnement.

Ils sont assis sagement, les bras croisés et attendent. Je distribue à chacun d'eux une feuille blanche et un crayon et leur demande de dessiner ce qu'ils veulent.

Les grands qui savent écrire me reproduiront fidèlement les dessins qu'ils avaient sous les yeux, petite fille et château.

Les moyens me font presque tous une rangée de bâtons coiffés d'un rond. Les petits gribouillent.

Je passe près de chaque enfant et lui demande ce qu'il a dessiné. Je note peu de commentaires, une fleur ou bien un arbre ou bien la petite fille ou bien le château.

Je les félicite tous et je range les dessins dans une chemise.

Je leur propose ensuite d'écrire quelque chose au tableau qui soit l'expression de ce premier contact avec la classe. J'écris :

« C'est l'école. On est content, tous. »

Je leur lis la phrase, ils sont tous d'accord, les yeux sourient et se regardent.

Ils lisent tous ensemble, puis chacun à leur tour. Les plus grands écrivent leur texte sur le cahier, puis l'illustrent.

Le soir, j'écris sur une grande feuille, en très grand à l'encre de chine, le texte du jour avec l'illustration de Josiane, que je fixe sous le tableau.

Les enfants la retrouvent et la reliront le lendemain.

Les grands qui, les autres années, emportent à la maison le livre de

## ECOLES DE VILLE

### 1° Problèmes qui se posent.

#### Conduite de la classe :

Je commence par là car c'est important.

Une classe moderne isolée dans une école traditionnelle a des problèmes particuliers. Dans quelle mesure peut-on et doit-on changer les grandes lignes du travail traditionnel. Je ne parle pas de l'atmosphère, je serais incapable de reconstituer une classe traditionnelle. J'entends que préparant l'enfant à son avenir, je dois d'une part viser aux acquisitions profondes et à la libération affective, mais d'autre part je dois, dans l'intérêt même de l'enfant, l'adapter aux classes suivantes. Mon but suprême est de lui permettre de travailler les années prochaines, pour son épanouissement, malgré le bourrage traditionnel qu'il recevra.

C'est cet aspect qui jusqu'ici a été mal mis en lumière et qui explique la désaffection d'une grande part des écoles de villes.

#### a) Problèmes matériels :

Adapter des enfants pour 1 an aux techniques, aussi pas de temps à perdre dans un apprentissage long. Pas d'imprimerie. Un instrument encore plus rapide que le limographe ne serait pas dédaigné.

#### b) Problèmes de locaux :

Comment permettre à 40 élèves de se déplacer sans désordre pour travailler au Fichier autocorrectif ? Comment faire peindre une classe de 40 quand on ne dispose que d'une table plate ? Que faire de ceux qui ne peignent pas pour s'occuper de ceux qui peignent (8) ?

Comment organiser des expériences par petits groupes ? Comment organiser des enquêtes ?

#### c) J'ai une documentation abondante :

Pourtant quand un élève du CE veut étudier, que puis-je lui donner ?

### 2° Je crois que les instituteurs de C. U. sont comblés :

Moi qui ai un CE de ville, je pense que les articles ne m'ont pas aidé. Ils parlaient d'une école heureuse où les techniques modernes ne sont pas isolées, d'autre part ils n'abordaient pas de problèmes terre à terre (d'où venait l'argent pour le papier à dessin ? comment trouver un dérivatif au classement traditionnel sans se mettre le directeur à dos ?).

J'attendais que ces articles me montrent non seulement l'organisation d'un CE chargé, mais encore les moyens détournés de résister aux obligations traditionnelles de l'école-caserne.

BARRÉ, S.I.

lecture, ont chacun la première feuille manuscrite de ce qui sera leur livre de vie.

Je commande immédiatement, à mes frais, un matériel d'imprimerie, C. 36, un limographe et notre premier journal paraîtra à la fin du mois.

Pour terminer la première demi-journée de classe, je monte rapidement un castelet de fortune à l'aide d'un petit tableau tournant, d'un tablier, d'une écharpe.

J'ai apporté une marionnette à gaine que j'ai fabriquée en vue de cette première journée. Il s'agit d'une petite fille à couleurs vives que je manœuvre derrière le tableau. Les petits, ravis, répondent et sont pris dans le jeu.

L'après-midi, les enfants font du modelage, boules, serpents. Je leur chante la jolie fleur bleue. Je descends mon tourne-disque et leur passe quelques disques de la C.E.L. (Refrains enfantins, les Gitans...)

Le 2e jour, je leur donne les peintures, les pinceaux et je propose à quelques-uns de peindre leur dessin du matin.

J'ai obtenu chez les plus grands, des personnages, le château, marqués de l'imitation des dessins au mur ; chez les autres des tâches de couleurs plus ou moins informes.

Tout de suite, je leur demande de soigner, de ne pas mélanger les couleurs, d'attendre qu'une couleur soit sèche pour en passer une autre. Je montre comment on passe un fond, comment on rattrape le dessin noyé et, au bout de la première quinzaine, nous avons notre premier album ; une histoire de Nono (3 ans), le château de la reine, illustrée par les grands et quelques moyens.

Les peintures en étaient maladroitement mais j'avais soigné la présentation de l'album, collé les peintures sur un fond noir, écrit le texte à l'encre de chine sur un papier rouge. Le soir, j'accroche au mur sur un fil de nylon avec des épingles à linge les dessins et textes en regard. Le lendemain matin, émerveillement général qui donnera le départ aux créations de l'année.

(A suivre.)

Hortense ROBIC,  
à Naizin.

## L'ECOLE MODERNE dans le « Complexe-Village »

*La France reste un pays de ruraux et nombreux sont — dans notre mouvement surtout — les éducateurs exerçant dans des villages et des bourgs où l'Ecole Moderne doit et a déjà tracé son chemin.*

*Les problèmes ne manquent certes pas au jeune instituteur ou au jeune ménage qui, en cette rentrée de 1954, s'installent dans leur nouveau poste. Nous voulons les encourager et les aider, non seulement par tout ce que nous avons réalisé en trente ans au point de vue outils et techniques, mais en leur offrant, dans chaque n°, le compte rendu des difficultés rencontrées, des luttes menées, des défaites et des victoires, d'un groupe de trois éducateurs qui, dans leur petit village des Causses, ont réalisé un modèle d'école moderne dont nous avons cru nécessaire de vous dire le lent mais heureux cheminement.*

*Vous lirez dans les articles de nos amis Cabanes (assisté de Mlle Arcier). Et vous vous direz que ce qui a été réalisé dans le petit village des Causses peut être réalisé dans tous les villages de France (et plus tard dans les villes aussi). Il suffit que les éducateurs s'attaquent au problème, comme l'ont fait les Cabanes, avec intelligence, mesure, bonne volonté, esprit généreux de totale collaboration, souci d'efficacité, toutes qualités qui sont les vertus maîtresses de l'Ecole Moderne.*

C. F.

Il y a 19 ans, presque jour pour jour, nous arrivions au village sous la pluie battante et dans le froid, par une de ces journées d'été ressemblant à des jours tristes de novembre, une de ces journées que nous connaissons trop cette année.

Je me souviens encore de ce froid à l'âme qui nous saisit alors :

nature hostile, maisons fermées, visages fermés, défiants et quelquefois hostiles aperçus ! (nous arrivions après une grève scolaire qui avait vidé l'école durant deux ans).

Mais nous avions 46 ans à deux !

Notre cas :

Commune de 350 habitants. Nous en touchons 250, les autres, trop

éloignés, mettent les enfants en pension.

L'école est au hameau (80 H.) le plus important.

Milieu nettement paysan : petits propriétaires (exploitations familiales), dans l'ensemble milieu sinon à l'aise, du moins ne connaissant pas trop les soucis financiers.

Population très catholique.

Esprit nettement paysan. (La vieille devise du seigneur « Tout ou Rien » est toujours valable avec tout ce qu'elle comporte d'orgueil, d'âpreté, de persévérance obstinée...)

Commune pauvre à budget dérisoire, sans ressources budgétaires.

Deux écoles : Ecole de filles à deux classes :

classe enfantine géminée de 4 à 7 ans.

classe de filles de 7 à 14 ans.

Ecole de garçons, de 7 à 14 ans.

Nette séparation entre les deux écoles, aussi nette que le mur épais de 50 cm. qui coupe le bâtiment en deux : il y avait les filles et les garçons.

Nous arrivons donc ici (ma femme adjointe à la classe enfantine, moi aux garçons), après une grève scolaire qui, durant deux ans, a vidé l'école des garçons, et qui, se terminant après le départ de mon prédécesseur, a laissé les habitants sur la sensation d'une nette victoire.

Ces détails peuvent sembler inutiles, mais ce sont eux qui forment ce « complexe-village ».

1935-1945 :

Deux faits à retenir :

a) nous faisons connaissance avec les techniques Freinet (dans le groupe des Jeunes de l'Enseignement, le journal le *Croquant*, l'*Educateur Prolétarien*, le *fichier*), mais la guerre survient et nous empêche d'essayer.

b) nous commençons par bousculer, très prudemment d'ailleurs, certaines idées aussi bien au point de vue pédagogique que sur bien d'autres sujets (les évictions appliquées strictement nous valent une plainte au Préfet).

Je demande et obtiens des tables individuelles pour la classe enfantine (les premières de la région), et nous faisons une place toujours plus grande aux activités dites alors « dirigées »...

En quelque sorte, nous préparons le terrain.

(A suivre.)

P. CABANES.

## Notre programme d'histoire

*Disons tout de suite qu'il ne s'agit pas de remplir coûte que coûte la rubrique d'une revue pédagogique. Si nous ne voyions pas la possibilité de promouvoir un effort vers un enseignement efficient de l'histoire, vers l'acquisition au moins du sens historique, nous consacrerions ces pages à d'autres sujets mieux à la mesure de nos possibilités.*

Mais :

— les enfants aiment l'histoire ;

— ils ont besoin de connaître l'histoire, et les enseignements du passé les aideront à équilibrer leur vie présente et à venir ;

— seulement l'enseignement formel de l'histoire, tel qu'il a été conçu jusqu'à ce jour, nous paraît comme antipédagogique et inhumain.

Nous voulons faire mieux.

Nous avons, l'an dernier, donné un certain nombre de fiches-guides d'Histoire pour la période allant jusqu'à la Révolution. Nous les reprendrons l'an prochain en les améliorant et en les complétant.

Nous aborderons, cette année, selon la même formule, la période, inscrite au programme, de la Révolution à nos jours. Nous savons que la besogne sera plus difficile encore que celle que nous avons entreprise l'an dernier. Nous attendons de nos camarades une large collaboration pour nous y aider.

Notre effort se poursuivra sur trois plans :

1° Notre ami Deléam, responsable de la Commission, dira à partir du prochain n° comment il enseigne l'histoire par l'exploitation des complexes d'intérêt.

Nous aimerions donner en même temps d'autres témoignages de camarades qui ont fait peut-être des expériences quelque peu différentes.

2° Nous continuerons à donner des Plans-Guides permettant de répartir le travail effectif à faire dans nos classes et nous donnerons, de plus, toutes les fois que nous le pourrons des fiches de travail pour découpages, dioramas, maquettes, etc...

3° Nous voudrions, en même temps, aborder un aspect particulier de l'histoire.

Nous parlons à nos enfants de l'histoire de la civilisation, de l'habitation, de la nourriture, des moyens de transports et de communication, comme s'il y avait un stade d'évolution spécifique à une période donnée, comme s'il y avait un attelage XIII<sup>e</sup> siècle ou un logement moyen âge.

Dans la pratique, il y a imbrication totale et des outils où des techniques des siècles passés se survivent encore selon les régions et les milieux. Quand je remonte dans notre Vallouise, j'y retrouve : les restes des celliers des Vigneaux disparus aux temps du phylloxera, le mur des Vaudois, témoin de tant d'oppressions, des logements qui sont encore actuellement ce qu'ils étaient au XIII<sup>e</sup> siècle, quelques femmes habillées comme il y a trois cents ans ; les ramasses, avec lesquelles on descend le foin de la montagne, comme on devait le descendre il y a 2.000 ans, et nous rencontrons même sur la route un homme vêtu de guenilles qui avance d'un pas pesant en laissant balancer ses longs bras. Nous l'appelons *Cros-Magnon*.

Ces divers aspects de l'histoire, que nous cherchons laborieusement dans les archives, dans les livres, dans les fichiers et dans les brochures, ils sont encore là sous nos yeux. Il suffirait de pouvoir, pour ainsi dire, les cataloguer, pour les replacer dans le cadre d'une évolution historique que nous comprendrions mieux.

C'est à cette grande enquête que nous vous convions. Nous en donnerons les éléments valables dans l'*Educateur* et dans *La Gerbe*.

Cherchez autour de vous les éléments, les monuments, les aspects divers de votre milieu qui sont encore tels qu'ils étaient il y a 50, 100, 200 ou 1000 ans. Décrivez-les. Envoyez dessins et photos. Nous reproduirons le résultat de cette vaste enquête qui nous aidera à mieux connaître le passé que nous avons à étudier.

C. F.

# Vers une Commission de la santé de l'enfant

Nos premières tentatives de créer une commission de la santé de l'enfant étaient certainement prématurées. Nos camarades n'avaient point compris encore que, dans le domaine de la santé, comme dans tous les domaines de notre Ecole Moderne, ce qui est vraiment efficace, c'est le travail solide d'une équipe solide, entrant franchement dans l'expérience et soucieuse d'en apprécier les résultats. Nous le redisons encore : nous ne voulons pas d'une commission constituée exclusivement de demandeurs de conseils simplement intéressés à leur cas. Nous ne sommes pas des guérisseurs, nous ne voulons pas jouer ce rôle, surtout s'il risque de nous faire quelque popularité. Nous sommes, par contre, des éducateurs et nous entendons éduquer l'organisme des enfants comme nous éduquons leur personnalité intellectuelle et morale. C'est possible, c'est faisable, à condition que, toujours, les parents consentent à analyser les faits cliniques qui, malencontreusement, ont stoppé, un instant, le rythme vital de leurs enfants et consignent les éléments d'une guérison naturelle.

**1° S'éduquer :** il est bien certain d'abord que, pour devenir un solide praticien dans le domaine de la santé, il faut vouloir et savoir s'éduquer. Rien ne sort de l'ignorance et de l'automatisme. La pratique, toujours, est orientée par une théorie sortie des enseignements de la pratique. Or, la pratique médicale n'est pas, soyez-en sûrs, dans les slogans classiques des propagandes prophylactiques et des produits pharmaceutiques. Elle est incluse tout entière dans la loyale et consciencieuse expérience des chercheurs honnêtes qui ont consigné dans des livres des trouvailles devenues certitudes et qui ne leur ont hélas ! pas toujours donné la célébrité. Nous avons voulu, au cours des années précédentes, remonter le cours de l'histoire médicale en nous arrêtant spécialement sur le pasteurisme, ce petit siècle d'erreurs dont la malfeasance va s'accroissant au fur et à mesure que la fausse science s'allie à la fausse conscience et au sordide capitalisme qui tue par la guerre et par la « loi scélérate ».

Nous qui voulons voir clair dans ce domaine de la santé, nous avons le devoir, l'obligation intellectuelle, de connaître et de comprendre l'antithèse des faux axiomes pasteuriens. Il ne faut rien condamner, rien démolir si l'on n'est pas à même de reconstruire en mieux. Certes, dans le royaume mouvant de la vie, rien ne sera absolument solide et définitif, sorti de la lilliputienne expérience humaine. Mais, si des savants, des médecins, et aussi de simples empiriques, font la preuve qu'ils peuvent écarter de la destinée de l'homme la maladie qui tue et l'infirmité qui désespère, ne devons-nous pas leur faire confiance et donner audience à leurs conseils ?

Il est indispensable que chacun de nous se crée une bibliothèque d'information médicale et biologique où les œuvres de techniciens adeptes du pasteurisme et les œuvres des non conformistes se donnant la réplique. Nous avions pensé à un moment créer cette bibliothèque roulante pour laquelle nous aurions voulu consigner pour chaque ouvrage un résumé rapide et condenser les points essentiels. La tentative aurait facilité le travail de documentation, mais, à la réflexion, elle mobilisait des capitaux assez conséquents dont la C.E.L. ne pouvait prendre la charge et restait les aléas des prêts de livres susceptibles de désorganiser ce travail d'ensemble. Nous laisserons chacun libre de se documenter comme il l'entend. Le livre de « La Santé de l'Enfant », qui est à la réédition, donnera une bibliographie assez conséquente d'ouvrages non conformistes renfermant les divers aspects de la médecine nouvelle, tant en ce qui touche la biologie que

la pratique médicale d'avant-garde. A nos lecteurs désireux de s'instruire de s'y reporter.

**2° S'engager dans la pratique naturiste.** — Rien n'est gratuit dans l'expérience de la vie. Il faut avoir été malade pour se faire une idée de la guérison. Et la compréhension commence vraiment quand on a pu faire la comparaison entre deux procédés de guérison : celui de la médecine allopathique avec médicaments et vaccins et celui de la cure naturelle par l'eau, le soleil, l'argile et les fruits. Alors, il est facile de constater que, pour finir, c'est la nature qui fait le mieux les choses, et que le plus sage est de simplement l'aider dans ses fonctions de rétablissement.

Il va de soi que, dans la commission de la santé, on ne vient pas pour discuter sur des simples notions théoriques. Mais, en revanche, on discutera sur des faits positifs de la maladie et de sa guérison. Nous demanderons donc aux purs spéculatifs de s'abstenir de toute participation à la commission s'il n'est pas dans leurs intentions d'entrer loyalement dans la pratique naturiste. Point n'est besoin, d'ailleurs, d'être un naturiste fanatique car la recherche ignore l'esprit partisan. L'expérience est toujours ouverte aux esprits libres et l'on peut certes avoir un esprit ouvert en étant un carnivore convaincu. C'est l'épreuve qui compte, mais l'épreuve franche et conduite sans arrière-pensée dans un esprit de doute objectif, capable d'observer impartialement et de conclure.

Nous dirons cependant que nous ne tenons pas à alourdir la commission de simples esprits curieux. Ce sont des actes vrais qui, toujours, enrichissent l'idée et la font progresser.

**3° Lutter contre une médecine d'Etat oppressive.** — La vie ignore les demi-mesures. On peut, certes, tricher avec l'autorité temporelle et, par nécessité, accepter une clandestinité momentanée. Mais, dès que l'idée anime la masse ; dès que les malfeasances de l'oppression atteignent le plus grand nombre, il faut que les minorités agissantes fassent l'effort d'éclaircissement et d'éducation qui orientera les exploités à se dresser contre les exploités. Car, inévitablement, de plus en plus, il y a une exploitation des malades et hélas ! des êtres sains, en qui on développe jusqu'à l'in vraisemblance, la phobie de la maladie grave. Les trusts médicaux et pharmaceutiques ne sont qu'un aspect du processus capitaliste et l'erreur médicale, méticuleusement entretenue par un système administratif caporalisé et hiérarchisé n'est, trop souvent, que le paravent de sordides intérêts personnels. Le plus navrant est que, croyant bien faire, les partisans de la science se fassent complices d'un tel état de fait et que les pauvres assurés sociaux fassent le plus clair des frais de l'expérience. Aux hommes courageux à réagir contre une limitation si flagrante de la liberté personnelle et contre le faux visage de la science expérimentale.

La résolution adoptée par notre Congrès de Chalon-sur-Saône est une preuve de la totale indépendance d'esprit de nos éducateurs de l'Ecole Moderne et de leur souci de vérité vraiment scientifique. Nous verrons, en cours d'année, s'il est possible de nous associer au mouvement général de non conformisme médical — spécialement en matière vaccinale — mais, au préalable, il est bon que nous étudions entre nous les divers aspects d'un problème crucial qui engage l'avenir de nos enfants et plus encore de la race humaine.

**4° Délimiter le travail.** — Nous l'avons dit, c'est avant tout le côté pratique du problème qui nous occupe. Nous n'avons pas de prétentions scientifiques, mais seulement nous voudrions nous libérer des lourds soucis que nous

cause la santé de nos enfants. Au fur et à mesure que des maladies de plus en plus graves viennent limiter l'avenir des nouvelles générations, la question de la santé devient primordiale. C'est une nécessité et un devoir de faire la preuve que l'on peut vivre sans maladie dans la mesure où nous militerons pour un milieu naturel et social plus sain et plus humain. Force nous sera donc d'aborder le problème sous ses divers aspects :

**Alimentation** (cultures, engrais, conservation des aliments, échanges de denrées, etc...) ;

**Habitation** et vie en plein air (lutte contre les taudis, les écoles surchargées, etc...) ;

**Guérison des maladies** (cures naturelles, libre choix de médecins et de cures).

Certes, la question est très vaste et risque de nous dépasser. Mais le nombre peut beaucoup. La pierre jetée dans la mare agite les eaux stagnantes et l'éveil est donné à tous les êtres qui désirent désertier les eaux croupissantes.

Pour commencer notre rubrique, nous partirons sur des faits positifs et, pour entrer dans le nœud du sujet, voici une première réponse à une question qui vient de m'être posée par un esprit quelque peu sceptique.

E. F.

## Réponses à des questions

1. L'expérience naturiste préconisée par E. Freinet est-elle probante ?

Je suis végétarienne depuis 1927.

Notre expérience de l'Ecole Freinet date de 1935. Elle comprend 3 périodes :

1<sup>o</sup> De 1935 à 1941, nous avons observé avec les enfants un régime très strict, selon les données de mon livre « Alimentation rationnelle ». Presque pas de corps gras (beurre et huile à très petites doses presque homéopathiques), crème fraîche ou fermentée et yaourt — fromage rapé en condiment — pas d'œufs — pas de viande — pas de café — pas de sucre industriel — peu de confitures.

Nous faisons nous-mêmes notre pain de ménage (blé blutté à 90% additionné d'un peu de maïs — levain naturel).

Hygiène sévère avec choc froid chaque matin — bain glacé dans les cas de congestion et sudation une fois par semaine pour chaque enfant — hébertisme et vie au grand air — aucun vaccin n'est administré, la presque totalité des parents étant opposants aux obligations vaccinales.

Nous n'avons jamais eu d'enfant malade ni d'épidémies. Organismes robustes, résistants, d'une force physique bien au-dessus de la moyenne.

2<sup>o</sup> Expérience des centres scolaires (à Gap : 1944-45 ; à Vence : 1943 à 47). — La santé des enfants relève ici du contrôle d'un docteur assisté d'une infirmière. La viande est obligatoire. Nous la réduisons au minimum ainsi que le poisson : trois fois par semaine au début, moins par la suite, quand notre régime naturiste aura fait la preuve de sa supériorité. Le fromage, les œufs, doivent être donnés en compensation, ainsi que le sucre et les laitages trop abondants.

Les enfants reçoivent, cela va sans dire, toutes les vaccinations obligatoires.

À Gap, où le contrôle médical est assez rigoureux, nous faisons connaissance pour la première fois avec les épidémies graves (oreillons, rougeole, coqueluche, varicelle) et avec la maladie (broncho-pneumonie, angine diphtérique, paratyphoïde). Ces altérations de santé, diagnostiquées légalement, disparaissent,

comme par enchantement, grâce à notre thérapeutique hydrothérapique et alimentaire administrée clandestinement, je m'en confesse.

Il faut noter que les enfants confiés au centre scolaire étaient considérés comme des enfants sains après examen médical sévère, les débiles et suspects étant dirigés vers les prévenus et les tuberculeux sur les sanas. D'autre part, ces enfants, dont la plupart avait souffert de sous-alimentation, n'étaient pas des intoxiqués et, si la nourriture avait été saine, on aurait dû les voir s'épanouir à l'abri de la maladie. Le régime trop chargé en protéines n'était pas indiqué pour des organismes affaiblis par la disette et les vaccins tombaient à faux dans des humeurs viciées. La maladie était fatalement le résultat de ce triste état de fait.

À Vence, une plus grande latitude nous étant laissée, l'état sanitaire s'améliore rapidement, sans toutefois être aussi parfait que durant les années où nous aurons repris la responsabilité totale de l'état sanitaire des enfants qui nous sont confiés.

3<sup>o</sup> Expérience de 1947 à 1954. — Disons tout de suite que l'Ecole Freinet a la double renommée de rattraper les retardés et de guérir les déficients physiologiques. À quelques exceptions près, sur un effectif de 45 élèves, les enfants qui arrivent à l'Ecole Freinet sont des malades. Il suffit de les voir tout nus, pour s'en convaincre, et il suffit de les comparer avec nos enfants naturistes pour comprendre, en toute objectivité, que le milieu dans lequel ils ont vécu n'était pas favorable. Quelques mois de vie saine au Pioulier les transformeront bien vite et, dans la majorité des cas, en beaux enfants bronzés et musclés, qui ignoreront la maladie.

Car, la caractéristique de l'Ecole Freinet est d'ignorer les cas d'indispositions aiguës et les cas chroniques, grâce à la vie au grand air, au végétarisme et à la cure magnésienne.

La cure magnésienne a été ajoutée à la diète végétarienne pour en corriger les rigueurs et les insuffisances déter-

minées par de nouvelles conditions de vie péjoratives. En effet, nous ne pouvons, faute de temps, faire notre pain, avoir des farines saines faute de moulins de pierre autorisés à faire notre moulure. Force nous est donc de nous contenter de pain blanc, toutes les expériences de pain complet s'avérant désastreuses pour des organismes fragiles — et user de blé légèrement trempé, venu comme correctif de l'amidon trop pur du pain de commerce. Nous avons dû, aussi, atténuer un peu les écarts entre le régime de l'école et le régime familial, en incorporant des œufs, des fromages, des confitures et une ration minime de sucre industriel dans les entremets. La cure magnésienne à base de sulfate de magnésie entretient le péristaltisme digestif et assure un intestin toujours libre, en même temps qu'il donne un solide appétit. Par ailleurs, il corrige les carences magnésiennes d'une nourriture qui est devenue hélas ! plus civilisée mais moins riche en éléments minéraux dont le magnésium reste la clé de base. Nous savons pertinemment que notre alimentation n'est pas idéalement équilibrée et l'expérience nous le montre. Pour la première fois, cette année, nous avons eu trois ou quatre cas de très légers oreillons et deux cas de varicelle très atténuée : deux à trois jours de malaises qui n'enlevaient ni l'appétit ni l'entrain. Enquête menée : la cure magnésienne avait été négligée et le choc froid était trop souvent facultatif.

Dans les conditions actuelles, il faut toute la rigueur d'une synthèse bien comprise pour éviter les indispositions qui, chez nous, ne seront jamais maladies.

En conclusion de ces lignes, nous pouvons considérer qu'une expérience loyale faite sur quelque vingt ans, et menée avec des milieux d'enfants tant à l'école que dans nos milieux d'Ecole Moderne, avec objectivité et conscience, est susceptible de servir d'enseignement.

Nous offrons notre rubrique à qui nous offrira mieux.

E. F.

# A la recherche coopérative d'une psychologie valable pour notre famille et pour nos classes

Au cours des années passées, nous avons fait démarrer sérieusement nos recherches psychologiques selon les principes de notre Essai de Psychologie sensible : notre Profil Vital a pris forme ; des observations méthodiques ont été menées par des camarades pour ce qui concerne l'expérience tâtonnée, notamment dans l'acquisition de la marche et du langage ; une importante collection de dessins libres nous a permis la mise au point de notre livre : *Méthode naturelle de Dessin* et la publication de *La Genèse de l'Homme* qui sera suivie sous peu d'une originale *Genèse des animaux*.

Nous avons déjà une foule de documents à utiliser et à exploiter, notamment l'observation si méthodique faite par nos amis Cabanes sur leur fille Mariette. Mais ce n'est pas dix ou vingt collaborateurs que nous devrions avoir, mais plusieurs centaines. L'intérêt suscité à Chalon par notre trop rapide conférence sur la Connaissance de l'Enfant nous montre que la chose est possible si nous savons vaincre la timidité et l'hésitation des camarades. Sachez du moins que si vous ne parvenez pas tout de suite à une technique efficiente vous gagnerez du moins à l'observation méthodique de

vos enfants une compréhension nouvelle qui vous conduira à une attitude nouvelle.

Nous procéderons, comme pour les diverses commissions, par circulaires polygraphiées qui feront sans cesse le point des travaux exécutés et répondront aux questions posées.

Les camarades qui veulent, par leurs observations sur leurs propres enfants ou sur les enfants de leur classe, poursuivre les observations méthodiques que nous leur indiquerons, sont priés de remplir et de nous retourner la fiche ci-jointe. Ils recevront le service régulier de nos circulaires.

Nom et adresse : .....

Enfants à examiner si ce sont vos propres enfants, avec indication de l'âge :

1 .....

2 .....

3 .....

Enfants de votre classe :

Nombre .....

Age .....

Date et signature :

## TECHNIQUES SONORES

Depuis la création de la commission radio, les techniques sonores se sont affirmées et généralisées. Le nombre de camarades utilisant le magnétophone pour un travail régulier intégré dans la vie de leur classe et la correspondance sonore, croît régulièrement.

En cette fin d'année, on en comptait 38.

Il devient donc nécessaire, dans *l'Éducateur de travail*, d'ouvrir une chronique où nous étudierons les problèmes pédagogiques, techniques, matériels, et répondrons aux différentes questions qui préoccupent nos camarades.

Notre camarade GUERIN, EPA Chanteloup, Sainte-Savine (Aube), se tient à la disposition des camarades pour donner tous renseignements sur le

### COMBINÉ SONORE C.E.L.

sur ses conditions de vente, son fonctionnement et sur ses applications scolaires et post-scolaires.



 Le gérant : C. FREINET  
IMPRIMERIE ÆGITNA  
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE  
27, RUE JEAN - JAURÈS - CANNES

## chronique

### Des Nouveautés

#### Nous savons lire

par PRADEL, CHAULET, SÉVENANS.

Une méthode de lecture vivante. Une mise au point logique et habile qui combine heureusement la méthode globale et la méthode syllabique ..... 400 fr.

★

#### Le livre de Catherine et de François

par M. REYNIER et G. BOUQUET, pour le C.P... 325 fr.

Le livre qui complète la série *Lectures et Travaux*.

Un manuel qui donne aux enfants, à partir de la lecture, les possibilités les plus larges d'éveil de l'esprit et d'expression personnelle aussi bien orale qu'écrite.

#### Ma forêt en liberté

par Maurice OLÉON, pour le C.E. 2° A..... 400 fr.

Le second ouvrage de la collection « En Liberté » par Maurice Oléon.

Après *Mon Jardin en Liberté* (premier livre de lecture courante), *Ma forêt en liberté* connaît l'accueil le plus flatteur.

VOUS RECEVREZ SUR DEMANDE DES FASCICULES SPÉCIMENS GRATUITS



## Catalogues

ÉCRIVEZ A SUDEL

5, Rue Palatine - PARIS-6°

vous recevrez par retour, contre timbre-poste, notre CATALOGUE EDITIONS. Demandez également notre CATALOGUE MATÉRIEL, nos notices diverses : matériel de calcul Mathéma, Presse à relier, etc., etc.



**SUDEL**, maison syndicale, fondée et dirigée par des enseignants syndiqués, est la maison de tous les Instituteurs.